

<b>Zeitschrift:</b>	Revue Militaire Suisse
<b>Herausgeber:</b>	Association de la Revue Militaire Suisse
<b>Band:</b>	111 (1966)
<b>Heft:</b>	5
<b>Artikel:</b>	Les combats entre Montélimar et Valence du 21 au 30 août 1944 : une division blindée dans le combat en retraite : entourée, elle se dégage (étude comparée)
<b>Autor:</b>	Montfort
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-343300">https://doi.org/10.5169/seals-343300</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE MILITAIRE SUISSE

**Direction-Rédaction:** Colonel-brigadier Roger Masson

**Rédacteur-Adjoint:** Colonel EMG Georges Rapp

**Administration:** Lt-colonel Ernest Büetiger

**Editeurs et expédition:** Imprimeries Réunies S.A., av. de la Gare 33, 1000 Lausanne  
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II 5209)

**Annonces:** Publicitas S.A., succursale, rue Centrale 15, 1000 Lausanne

---

**ABONNEMENT:** **Suisse:** 1 an Fr. 14.—; 6 mois Fr. 8.—

**Etranger:** 1 an Fr. 17.—; 6 mois Fr. 9.—

**Prix du numéro:** Fr. 1.50

---

## Les combats entre Montélimar et Valence du 21 au 30 août 1944

**Une division blindée dans le combat en retraite. Entourée, elle se dégage.**

*(Étude comparée)*<sup>1</sup>

« L'art à la guerre consiste à faire des choses qui paraîtraient en temps normal impossibles. »

JOFFRE

### 1. INTRODUCTION

Les combats qui se sont déroulés entre Montélimar et Valence, du 21 au 30 août 1944, présentent un intérêt tout particulier pour nous Suisses, surtout du côté allemand. On y voit essentiellement une division blindée germanique, la 11. Panzerdivision, plus ou moins

---

<sup>1</sup> *Avertissement au lecteur.*

Cette étude est avant tout une étude militaire. Qu'on n'y cherche ni « littérature » ni grandiloquence. Il ne s'agit pas pour l'auteur de tenter de concurrencer les « best-sellers » qui sont sortis récemment sur la deuxième guerre mondiale et même sur la première qui est revenue à la mode, mais d'essayer de présenter un exposé tactiquement et historiquement valable.

renforcée, encadrée, par des éléments appartenant à des divisions d'infanterie côtières, se battre sur place, le plus souvent encerclée, pendant une dizaine de jours<sup>2</sup>, puis finir par se dégager et par se replier. Et cela, en présence d'un adversaire américain, supérieur dans tous les domaines — surtout en aviation, puisqu'il était le seul à en avoir! — dans un terrain couvert coupé — non sans similitude avec notre Plateau — où, de surcroît, les maquis avaient beau jeu de la harceler.

S'il est facile de se documenter sur les Américains, qui ont publié de nombreux historiques de leurs unités d'armée et corps de troupe<sup>3</sup>, il n'en est pas de même du côté allemand. La plupart des archives, saisies par les Américains, sont encore outre-Atlantique.

Cependant, dans la série « Die Wehrmacht im Kampf » du major Jörg Staiger, vient de sortir un ouvrage intitulé « *Rückzug durchs Rhônetal* »<sup>4</sup> auquel nous avons fait plusieurs emprunts. Toutefois, traitant la campagne dans son ensemble, du débarquement de Provence à la Trouée de Belfort en une centaine de pages, cette étude reste en général dans les grandes lignes des opérations, bien qu'abor- dant parfois dans le détail certains épisodes dramatiques et intéres- sants. En outre, l'auteur a eu l'amabilité de nous documenter, de quoi nous lui sommes très reconnaissant.

Mais surtout, par une chance que nous apprécions fort, il nous a été possible d'entrer en relation avec le lieutenant-général von Wietersheim, ancien commandant de la 11. Panzerdivision, qui, avec une inlassable obligeance dont nous le remercions ici très vivement, a bien voulu nous renseigner. Il a pu notamment nous donner un historique de son unité d'armée relatif à la campagne du sud de la France, établi après coup et de mémoire mais absolument inédit; comme aussi nous mettre en rapport avec son ancien « I a »<sup>5</sup>, l'actuel major-général Drews, commandant de la 2. Panzergrenadierdivision de la Bundeswehr, qui nous a aidé à clarifier certains points impor- tants et que nous associons aux remerciements que nous adressons à son ancien chef.

Nous nous garderons encore d'oublier ce que nous devons égale- ment au lieutenant-colonel von Donat et au lieutenant-colonel EM Dr Stahl, ancien et actuel collaborateurs du « Militärgeschichtliches

<sup>2</sup> Alors que la plupart des ouvrages qui traitent du Débarquement de Provence et de l'offensive alliée dans la vallée du Rhône et le long de la « Route Napoléon », nous décrivent trop souvent ces opérations comme une course au clocher.

<sup>3</sup> Voir liste des sources américaines consultées, page 262.

<sup>4</sup> Kurt Vowinkel Verlag, Neckargemünd.

<sup>5</sup> Officier EMG attribué à la conduite des opérations.

Forschungsamt » de Fribourg-en-Brisgau. Au premier pour son intéressante étude sur le « Logistische Probleme beim Rückzug aus Südfrankreich »<sup>6</sup>, qui traite essentiellement la question des arrières de la 11. Panzerdivision; au second pour les renseignements complémentaires et les croquis de situation qu'il nous a obligeamment fournis.

Du côté allemand, ce travail est donc basé, en grande partie, sur une documentation originale et inédite.

Pour qu'elle ait quelque utilité, il fallait faire cette étude « à double action ». Un fait de guerre est un dialogue, un duel, et si on minimise une voix dans un dialogue, si on néglige un des adversaires dans le récit d'un duel, l'ensemble est non seulement guère équilibré, mais encore très peu sûr, pour ne pas dire sans valeur.

Il nous a été cependant impossible — et nous le regrettons — de faire figurer dans cette relation les ordres et rapports au même degré que nous l'avons fait dans de précédentes études. La documentation américaine dont nous avons disposé ne les mentionne pas, in extenso du moins, et du côté allemand la manœuvre a été surtout conduite — compte tenu de la fluidité de la situation et, probablement, dans une certaine mesure, question de doctrine — par des « Sattel-Befehle »<sup>7</sup> donnés les yeux dans les yeux ou par radio, tandis que les documents écrits, rares au surplus, sont encore aux mains des Américains, comme nous l'avons dit plus haut.

Enfin, il convient de prévenir le lecteur que pour les combattants ces dix jours de campagne parmi cinq ans et demi de guerre — malgré l'intérêt indéniable qu'ils reconnaissent à cette situation, à cet épisode, surtout le général Drews, l'actuel commandant de la 2. Panzergrenadierdivision de la R.F.A. — n'ont pas été marqués d'une manière indélébile dans les mémoires et que le temps écoulé depuis a estompé bien des faits. Il a donc été assez difficile, cette fois-ci, de coordonner tous les renseignements reçus, parfois contradictoires.

A cette occasion, on peut rappeler la discussion qui s'était élevée entre M. Adolphe Thiers ayant écrit la bataille de Toulouse et le maréchal Soult l'ayant livrée. « Mais j'y étais! » s'était écrié le maréchal impatienté. — « C'est justement parce que vous y étiez, que vous ne savez pas » — répartit l'historien imperturbable...

<sup>6</sup> Parue dans *Truppenpraxis*, Heft 12, 1963.

<sup>7</sup> Littéralement « ordres donnés depuis la selle », sans descendre de cheval, expression connue chez nous et procédé qui adapte étroitement les ordres, les missions, à la situation du moment et du terrain en conduisant le combat au plus près.

Il faut donc dire que « les circonstances étant ce qu'elles sont » — nous citons les Présidents de la République voisine et amie l'un après l'autre! — nous avons fait de notre mieux.

## 2. TERRAIN<sup>8</sup> ET CONDITIONS ATMOSPHÉRIQUES

Le terrain, c'est essentiellement la large *vallée du Rhône* et les vallées latérales qui y débouchent depuis l'est, entre Montélimar et le nord de Valence, où coulent les affluents de la rive gauche du fleuve. Soit, énumérés du sud au nord:

— Le *Roubion*, cours d'eau comparable à l'Emme en aval de Berthoud, qui, après avoir traversé la partie sud de Montélimar, se jette immédiatement à l'ouest de cette ville dans le Rhône, plus exactement dans son canal de dérivation.

— La *Drôme* à une vingtaine de kilomètres plus au nord que le Roubion — rivière comparable à l'Arve, vers la frontière franco-genevoise — dont le cours, dans la partie qui nous intéresse, est parallèle au Roubion, et qui conflue avec le Rhône 6 km. à l'ouest de Loriol et de Livron<sup>9</sup>, en formant une espèce de petit delta présentant quelques lagunes et quelques îlots.

— L'*Isère* à une soixantaine de kilomètres au nord du Roubion (35 km. environ au nord de la Drôme) et dont la vallée fait communiquer Grenoble avec Valence sur le Rhône. Sa largeur et son volume d'eau sont comparables à l'Aar entre Thoune et Berne, mais son régime est régularisé dans ce secteur, car elle y est navigable<sup>10</sup>.

Une ligne de hauteurs, orientée est-ouest — constituée par des montagnes dans sa partie est, par des collines dans sa partie ouest — sépare la vallée du Roubion de celle de la Drôme. Dans le secteur qui se rapporte aux combats que nous étudions, et qu'on peut limiter à l'est du Rhône par un méridien passant à environ 25 km. de ce fleuve, elle comprend une série d'éminences boisées dont les cotes s'abaissent de 888 m. à l'est, au massif de la Forêt de Saoû, à 594 m. à l'ouest, à celui de la Forêt de Marsanne, en bordure de la vallée du Rhône dont l'altitude, à Montélimar, est de 81 m.

On passe principalement de la vallée du Roubion dans celle de la Drôme par la route nationale N° 7 sur la rive est du Rhône, artère

<sup>8</sup> Voir cartes et photos.

<sup>9</sup> Localités qui vont jouer un rôle dans la phase finale des combats.

<sup>10</sup> Quand nous avons reconnu le terrain, fin septembre 1964, de ces trois rivières seule l'Isère n'était pas à sec.

bien connue des Suisses qui se rendent dans le Midi (doublée par la route nationale № 86 sur la rive ouest du fleuve) et par la route départementale № 6 qui, à 17 km. plus à l'est, franchit les hauteurs séparant les deux compartiments de terrain. Entre ces routes principales, il existe encore quatre petits *cols* secondaires, routes de deuxième ou de troisième classe.

L'orientation générale des mouvements dans la bataille de Montélimar est en direction sud-nord : les Allemands se retirent de Provence vers la Trouée de Belfort, les Américains les poursuivent. Aussi est-ce la vallée du Rhône, voie de communication principale du secteur des opérations, qui va, on le conçoit, jouer le premier rôle ; puis les vallées latérales comme aussi les passages qui conduisent de l'une à l'autre et qui permettent aux poursuivants d'atteindre « par la bande » la vallée du Rhône en devançant les éléments ennemis qui se retirent, pour leur couper la retraite ; aux poursuivis d'éviter ces barrages, d'esquiver la manœuvre d'interception de leur adversaire et de continuer leur repli.

Une autre possibilité, beaucoup plus excentrique, d'atteindre indirectement la vallée du Rhône depuis la Provence, consiste à suivre jusqu'à Grenoble les routes nationales № 75 ou № 85 dite « Route Napoléon », pour descendre ensuite la vallée de l'Isère jusqu'à son confluent avec le fleuve.

Deux mots sur les *conditions atmosphériques* : le temps est beau, il fait chaud ; nous verrons le 26.8 les Allemands nous parler d'une crue, bien intempestive, de la Drôme qu'ils considèrent comme inexplicable par la chaleur qui régnait et qui provient tout simplement d'un violent orage qui s'est abattu sur le bassin supérieur de cette rivière.

### 3. COMPARAISON ENTRE LES FORCES EN PRÉSENCE

Du côté américain, c'est la 36<sup>e</sup> Div. inf. (major-général Dahlquist) du VI<sup>e</sup> Corps U.S. (major-général Truscott) qui va jouer le rôle principal. Elle comprend les forces combattantes suivantes :

Rgt. inf. (à 3 bat.)<sup>11</sup> : 141<sup>e</sup>, 142<sup>e</sup>, 143<sup>e</sup> (— 2<sup>e</sup> Bat.).

---

<sup>11</sup> Les bataillons d'infanterie américains de l'époque étaient composés comme il suit :

1<sup>er</sup> bat. : Cp. de Q G, Cp. fus. A, B, C, Cp. de support D.

2<sup>e</sup> bat. : Cp. de Q G, Cp. fus. E, F, G, Cp. de support H.

3<sup>e</sup> bat. : Cp. de Q G, Cp. fus. I, J, K, Cp. de support L.

Au régiment, Cp. de mortiers et mitr., Cp. de canons d'inf.

Bat. art.: 131<sup>e</sup> (ob. 10,5 cm.), 132<sup>e</sup> (ob. 10,5 cm.), 133<sup>e</sup> (ob. 10,5 cm.). 155<sup>e</sup> (ob. 15,5 cm.).

Bat. génie: 111<sup>e</sup>.

Constitué ad hoc et subordonné à la division, le Groupement de combat du Brigadier-général Butler (Task Force Butler, TFB) comporte les éléments suivants (troupes combattantes seulement):

117<sup>e</sup> Escadron de reconnaissance de cavalerie

59<sup>e</sup> Bataillon d'artillerie cuirassée (automoteurs, 7,5 cm.)

753<sup>e</sup> Bataillon de chars (1 cp. de chars moyens, 1 cp. de chars légers)

2<sup>e</sup> Bataillon du 143<sup>e</sup> Rgt. inf.

Cp. C du 633<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs de chars

Cp. F du 344<sup>e</sup> Régiment du génie

Le tout, entièrement motorisé, constitue un « détachement rapide »<sup>12</sup> à prédominance d'engins blindés puisqu'il n'y a qu'un bataillon d'infanterie motorisé qu'on pourrait qualifier de soutien.

En cours de bataille, nous verrons intervenir assez vite (dès le 25.8), en complément, le 157<sup>e</sup> Rgt. inf. de la 45<sup>e</sup> Div. inf.

L'artillerie de renforcement était la suivante: 141<sup>e</sup> Bat. (ob. 10,5 cm.), 977<sup>e</sup> Bat. (can. 15,5 cm.), 93<sup>e</sup> Bat. (automoteurs, 7,5 cm.).

Puis finalement, arrivant du sud-est et du sud, la 3<sup>e</sup> Div. inf. (major-général O'Daniel) qui appartient aussi au VI<sup>e</sup> Corps U.S. et qui comprend les 7<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et 30<sup>e</sup> Rgt. inf.

Sans anticiper par trop sur les opérations, il faut dire que l'aviation américaine va jouer un rôle considérable, tandis que l'aviation allemande sera inexistante. La première aura donc la *maîtrise totale de l'air*.

C'est le « XII<sup>e</sup> Tactical Air Command » qui assurait l'appui direct des opérations de la 7<sup>e</sup> Armée U.S.<sup>13</sup> dans le sud de la France.

Au moment où les forces américaines pénètrent à l'intérieur du pays, le bombardement des lignes de communication et l'attaque des mouvements de l'ennemi furent donnés en priorité comme mission à l'appui aérien.

Au sud de Lyon, le jour du débarquement, le 15.8, un pont seulement restait praticable sur le Rhône, à Avignon; les routes vers la côte, et vers l'est en Italie étaient coupées.

Le 17.8, trois jours après que la 7<sup>e</sup> Armée eut débarqué, la R.N. 7 avait été rouverte par les Allemands; le pont sur le Rhône à Orange

<sup>12</sup> Au sens du ch. 483 de notre CT 1951.

<sup>13</sup> A laquelle appartient le VI<sup>e</sup> CA, partant la 36<sup>e</sup> Div. inf. qui va nous intéresser particulièrement.

et le pont sur la Drôme à Livron étaient réparés, pour la seconde fois. Onze jours plus tard, le 28.8, trois ponts sur le Rhône étaient partiellement praticables, pour trafic limité.

Du 21 au 28.8 — c'est dans la période qui nous intéresse — le « Tactical Air Command » effectua 3299 sorties dans le sud de la France et lança 1907 tonnes de bombes. De ce total, 851 tonnes étaient lancées sur les lignes de communication et 953 tonnes sur des concentrations ennemis dans le terrain.

On voit donc les conditions dans lesquelles les forces allemandes, que nous allons maintenant passer en revue, opéraient. Mais, sans plus attendre, nous voulons attirer l'attention du lecteur sur le fait qu'à cette supériorité aérienne totale s'ajoutait une supériorité en artillerie considérable, tempérée, il est vrai, nous le verrons plus loin, par un ravitaillement en munitions difficile, insuffisant, ce qui n'était pas le cas pour les batteries allemandes.

Du côté allemand, les forces suivantes se retirent dans cette zone :

Sur la rive gauche du Rhône (E)	LXXXV. AK (198. Div. inf. et 338. Div. inf.) 11. Panzerdivision
Sur la rive droite du Rhône (W)	IV. Luftwaffen-Feldkorps 189. Reserve Division

Les divisions d'infanterie sont des *divisions côtières* qui n'avaient pas été organisées pour la guerre de mouvement et qui *auraient dû* avoir la composition suivante :

- 3 Rgt. inf. à 3 bat., 1 cp. can. inf., 1 cp. chass. ch.
  - 1 Rgt. art. à 3 gr. camp., 1 gr. Id.
  - 1 Bat. pi. à 2 cp.
  - 1 Cp. chass. ch. à 1 sct. Id., 2 sct. L
  - 1 Gr. trm. à 1 cp. tf., 1 cp. radio
  - 1 Bat. de dépôt camp.
- Services.

Voici ce que dit, à propos de ces unités d'armée, le lt.-général von Wietersheim, commandant la 11. Panzerdivision — à qui la 198. Div. inf. fut subordonnée, comme on le verra plus loin, les 24 et 25.8 : « Les divisions d'infanterie engagées sur la côte ne disposaient en réalité que d'armes légères, parce que l'armement lourd était en grande partie resté fixé dans les fortifications construites sur la côte ».

Il semble donc qu'on puisse les comparer, comme valeur, comme puissance, à nos brigades frontières qui se retireraient poursuivies

par des formations motorisées dotées d'une forte artillerie — compte tenu à ce sujet de la réserve faite concernant les munitions — et appuyées par une puissante aviation qui aurait la maîtrise totale de l'air.

Quant à la 11. Panzerdivision, son ordre de bataille, corrigé de la main de son commandant par rapport à celui de la division blindée allemande réglementaire de l'époque, figure sur la page ci-contre.

A propos de son ancienne division, le lt.-général von Wietersheim donne encore des renseignements fort intéressants qu'il importe de connaître. Nous les complétons par quelques précisions de l'ancien « I a » de la division.

Le Rgt. gren. bl. 111 n'avait que 2 bat. au lieu de trois; le Rgt. gren. bl. 110 n'avait également en fait que 2 bat., le I. /110 — qui était le seul sur véhicules de transport de troupe tout-terrain de tous les bataillons de grenadiers blindés, les autres étant sur camions — avait été détaché au « Groupement de combat blindé Thieme » dont nous parlons ci-dessous.

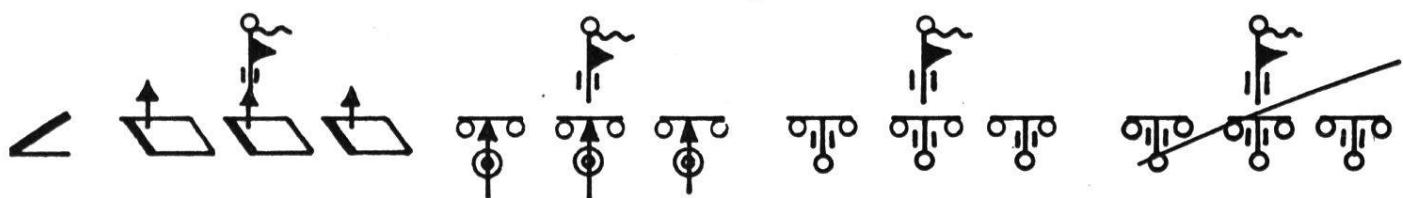
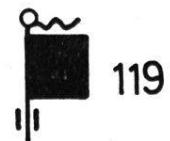
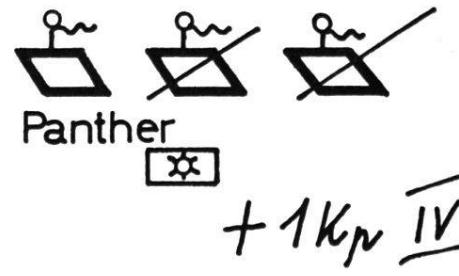
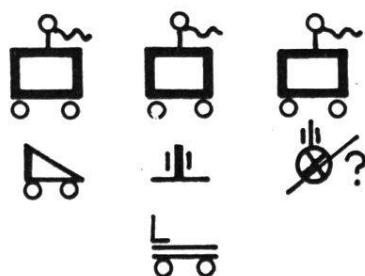
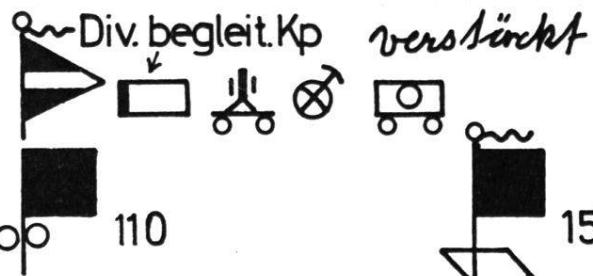
Le Rgt. art. bl. 119 n'avait pas 4 groupes mais 3 seulement dont celui sur affûts automoteurs.

#### ÉLÉMENTS DE LA 11. PANZERDIVISION ET LEURS COMMANDANTS

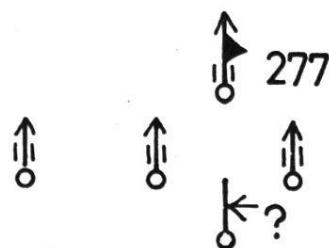
(Annexe à l'ordre de bataille graphique ci-contre)

Régiment de chars 15 (Pz. Rgt. 15)	Colonel Stenkhoff
Régiment de grenadiers blindés 110 (Pz. Gren. Rgt. 110)	Colonel Hax
Régiment de grenadiers blindés 111 (Pz. Gren. Rgt. 111)	Lt. colonel Wilde
Groupe d'exploration blindé 11 (Pz. Aufkl. Abt. 11)	Major Bode
Régiment d'artillerie blindée 119 (Pz. Art. Rgt. 119)	Lt. colonel Hammon
Groupe blindé de chasseurs de chars 61 (Pz. Jg. Abt. 61)	Major Kessler
Bataillon de pionniers blindés 209 (Pz. Pion. Btl. 209)	Major Boedicker
Groupe de DCA d'armée 277 (Heeresflakabt. 277)	Major Menzel
Groupe de rens. div. blindée 89 (Pz. Div. N. Abt. 89)	Major Steuer

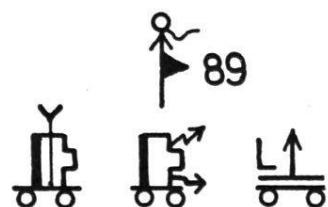
Les troupes d'entretien sont absolument prêtes à faire face à toutes les exigences.



ohne Gerät !



ohne Geschütz !



ORDRE DE BATAILLE  
11. PANZERDIVISION

Au régiment de chars (Panzer Regiment 15), le gros des chars type IV avait été enlevé à la division après le débarquement de Normandie et il ne lui restait plus que le 1. groupe de Panther<sup>14</sup> et 1 compagnie de « Panzer IV » qui avait été « retenue » (!?).

Cependant, la division avait formé un détachement léger ad hoc qui doublait en quelque sorte le Groupe blindé d'exploration 11 (Panzer-Aufklärung-Abteilung 11, Pz. A. A. 11). C'était le Groupement de combat blindé Thieme, qui portait le nom de son commandant et dont la composition était la suivante:

*Cdt.* : Major Thieme, *Cdt.* du I. Bat. Pz. Gren. Rgt. 110  
*Trp.* : I. Bat. Pz. Gren. Rgt. 110 (sur vhc. bl. trsp.)<sup>15</sup>  
           12 chars Panther (environ)  
           I. Gr. du Rgt. art. bl. 119  
             2 bttr. 10,5 cm. « Wespen »<sup>16</sup>   } canons  
             1 bttr. 15 cm. « Hummeln »<sup>17</sup>   } automoteurs  
           1 Cp. de pionniers.

Ce groupement de combat était, en règle générale, à la disposition du commandant de la 11. Division blindée pour des tâches « difficiles et importantes », suivant les termes mêmes du général Drews, ancien I a de la division — « le front très large exigeant une forte réserve ».

Mais les restrictions concernant la force de la 11. Panzerdivision ne sont pas terminées. Au moment de la bataille de Montélimar, le Panzerjäger Abteilung 61 (Pz. Jg. Abt. 61, Groupe de chasseurs de chars 61) n'avait aucun matériel, ce qui obligea à détacher des chars comme défense antichar, notamment aux divisions d'infanterie encadrantes insuffisamment armées pour ce genre de combat. De son côté, le Heeresflakabteilung 277 (Groupe DCA d'armée 277), subordonné à la 11. Panzerdivision, ne recevra ses canons que le 28.8 à Lyon, la bataille de Montélimar étant sur le point d'être terminée.

Si les Américains avaient une supériorité totale en aviation, sérieuse en artillerie et en mobilité, en moyens motorisés, il faut noter qu'ils rencontraient de grosses difficultés dans leurs ravitail-

<sup>14</sup> Rappelons les caractéristiques principales de ce char: poids 45 tonnes; armement: 1 can. 8,8 cm. (ou 7,5), 1 mitr.; équipage: 4 h.

<sup>15</sup> Le seul des bataillons de grenadiers blindés de la division qui soit sur véhicules blindés de transport tout-terrain, répétons-le. Les autres sont sur camions, donc, malgré leur nom, pas blindés du tout et liés aux routes.

<sup>16</sup> « Wespe » (guêpe) qui porte sur un châssis de char Mark III l'obusier de campagne de 10,5 cm. approvisionné à 80 coups.

<sup>17</sup> « Hummel » (bourdon) qui porte sur un châssis de char Mark IV l'obusier lourd de 15 cm.

lements, notamment en munitions — nous le verrons plus loin — car ils s'éloignaient toujours plus de leurs bases, les plages de débarquement, tandis que les Allemands — qui n'ont, disent-ils, rencontré aucune entrave dans ce domaine — se rapprochaient de leurs dépôts principaux qui étaient à Lyon et aux environs de cette ville.

#### 4. LES OPÉRATIONS

##### *Situation initiale*

Au milieu d'août 1944, le siège de la « Forteresse Europe » s'accentuait. En Normandie, le « Mur de l'Atlantique » avait été largement enfoncé; sur le front oriental les Russes avaient atteint la Vistule; en Italie, la lente poussée des Alliés immobilisait des effectifs allemands importants.

Un dernier coup — dont l'intérêt militaire était et demeure discuté — allait être porté dans le sud-est de la France pour provoquer le repli de tous les groupements installés au sud de la Loire, par une poussée le long de la vallée du Rhône et de la « Route Napoléon », en direction générale de la Trouée de Belfort.

Dans la nuit du 14/15.8.44 — on s'en souvient — c'est le débarquement de Provence, l'opération « Dragoon » dont est chargée la 7<sup>e</sup> Armée américaine composée du VI<sup>e</sup> Corps d'armée US et de l'Armée française B (future 1<sup>re</sup> Armée, de Lattre de Tassigny).

Au point du jour, des formations de parachutistes et des troupes aéroportées coupent les liaisons allemandes avec la côte, en mettant sous cloche une tête de pont de 10 kilomètres de largeur et d'une profondeur au moins égale. A 0800, les trois divisions du VI<sup>e</sup> Corps US prennent pied dans le secteur Sainte-Maxime—Saint-Tropez: 36<sup>e</sup> Div. inf. à droite (E), 45<sup>e</sup> Div. inf. au centre, 3<sup>e</sup> Div. inf. à gauche (W). L'Armée française B suit, conformément aux plans.

Tandis que l'Armée de Lattre « converse» vers l'ouest pour libérer les grandes villes de la côte, Toulon, Marseille, et que les 3<sup>e</sup> et 45<sup>e</sup> Div. inf. US se portent vers le nord-ouest, en direction générale de la vallée du Rhône, vers Arles, Avignon, la 36<sup>e</sup> Div. inf. US pousse directement au nord, avec Grenoble comme objectif, pour couvrir le flanc droit du corps d'armée. Elle lance en avant le Groupement de combat Butler (« Task Force Butler ») qui doit d'abord franchir, le plus rapidement possible, la Durance entre Digne et Sisteron.

La progression de la « Task Force Butler », avec dans son sillage la 36<sup>e</sup> Div. inf. US, s'effectua rapidement de la côte à la vallée de l'Isère, avec comme axe principal du mouvement la route: Castel-

l'Isle-Digne-Sisteron-Gap-La Mure<sup>18</sup> (route nationale № 85, « route Napoléon »), alors que plus à l'ouest les autres divisions du VI<sup>e</sup> Corps US (45<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>) avançaient plus lentement quand elles ne marquaient pas le pas.

Cette pénétration de la 36<sup>e</sup> Div. dans la profondeur — les résistances rencontrées sur son axe étaient sporadiques, nous verrons plus loin à la suite de quelles circonstances — va offrir — disons-le sans plus tarder — au VI<sup>e</sup> Corps US la possibilité de rabattre cette division dans la vallée du Rhône pour y couper la retraite aux gros de la 19. Armée allemande (General der Infanterie Wiese) qui devront, selon toute vraisemblance, l'utiliser pour se replier.

L'ordre de retraite avait été donné par cette armée le 18.8 à Avignon, mais le début des mouvements avait été fixé au 21.8 soir.

Le IV. Luftwaffenfeldkorps (Corps d'armée de campagne d'aviation) était chargé d'organiser la retraite sur la rive ouest du Rhône, le LXXXV. CA sur la rive est. Sept lignes de résistance successives étaient prescrites aux arrière-gardes jusqu'à la hauteur de Valence; le parallèle d'Avignon devait être atteint le 24.8.

Au moment du début du repli (21.8 soir), le front était jalonné en gros, dans le secteur qui nous intéresse, par l'Etang de Berre, à l'ouest, le cours de la Durance à l'est, à une distance de 130 km. environ de Montélimar. Le LXXXV. Corps avait sa 338. Div. inf. dans la partie ouest et la 198. Div. inf. dans la partie est de ce front.

Plus à l'est, la 148. Reserve-Division (LXII. Res. Korps), qui avait tenu la côte vers Cannes, devait couvrir le flanc est de la 19. Armée en barrant la Route Napoléon sur les contreforts sud des Alpes, tandis que la 157. Reserve-Division tiendrait les cols vers Grenoble pour empêcher une poussée de l'ennemi sur Lyon. Mais les missions de ces deux unités d'armée ne purent être exécutées. Le LXII. Res. Korps, partant la 148. Reserve-Division, passa aux ordres de l'« Oberbefehlshaber Südwestlich »<sup>19</sup> et, au lieu de rétrograder vers le nord, la 148. fut rabattue sur les passages des Alpes franco-italiennes, découvrant ainsi, au lieu de le couvrir, le flanc de l'armée Wiese!

Quant à la 157. Reserve-Division, elle ne fut pas en mesure d'offrir une résistance durable à la poussée américaine avec le groupement de combat régimentaire qui se trouvait à Grenoble et aux

<sup>18</sup> La Mure, localité à 32 km. au sud de Grenoble où, non loin de là, on s'en souvient, Napoléon, au retour de l'Ile d'Elbe, rencontra le premier détachement chargé de l'arrêter. Les axes de pénétration d'un pays, le terrain, ne changent pas !

<sup>19</sup> Commandant en chef Sud-Ouest : maréchal Kesselring, qui la rattacha au Groupe d'armée Graziani.

environs de cette ville, surtout parce que sa tâche consistait encore à couvrir les cols conduisant en Italie. Elle était trop étalée.

La « Route Napoléon » fut quasiment libre pour les Américains et cela explique la pénétration de la 36<sup>e</sup> Div. inf. comme aussi la floraison de maquis sur cet axe.

Mais revenons à la 19. Armée pour dire que la 11. Panzerdivision, qui était en réserve du Groupe d'armées G<sup>20</sup> dans le rayon Toulouse-Carcassonne-Albi, avait été déplacée, dès le 13.8.44, vers Nîmes, Arles, puis mise, dès le 14.8, à la disposition de la 19. Armée (General der Infanterie Wiese. PC à Avignon-Villeneuve) qui, la gardant directement sous ses ordres<sup>21</sup>, lui prescrivait de se porter sur la rive est du Rhône, dans le rayon Avignon-chaîne des Alpilles-<sup>22</sup> Cavaillon-Carpentras.

Il fallut sept jours, du 15.8 soir au 22.8 soir, à cette division blindée pour franchir le fleuve à Tarascon, Aramon, en grande partie à l'aide de moyens de passage discontinus (portières) et de fortune.

A la distribution d'ordres du 18.8 à Avignon<sup>23</sup>, elle avait reçu la mission suivante:

« La 11. Panzerdivision — subordonnée directement à l'Armée:  
« termine son rassemblement sur la rive est du Rhône dans le rayon à l'est d'Avignon,

« empêche, par l'occupation d'une position de recueil dans la région à l'est d'Aix, une percée de l'ennemi sur Avignon,

« et couvre le flanc de l'Armée en direction générale de l'est, dans le secteur<sup>24</sup> vallée de la Durance-vallée de Nyons, Pierrelatte, à l'égard d'une poursuite qui nous gagnerait de vitesse en nous débordant ».

Elle fut donc, en exécution de cet ordre, engagée par fractions — pour aller au plus pressé — en renforcement et en recueil du LXXXV. CA face au sud, et en couverture face à l'est du flanc de la 19. Armée — apparemment pour parer à la défaillance de la 148. Res. Div. Encore faut-il préciser que cette couverture face à l'est, si elle barrait les pénétrantes qui donnent accès à la vallée du

<sup>20</sup> Le Groupe d'armée G, commandé par le Generaloberst von Blaskowitz, défendait les côtes de France, de la Loire à la frontière italienne. La 19. Armée était son armée de gauche.

<sup>21</sup> Et elle restera, notons-le, subordonnée directement à la 19. Armée.

<sup>22</sup> Chaîne des Alpilles ou Alpines, petit massif montagneux des Bouches-du-Rhône, à 23 km. au sud d'Avignon.

<sup>23</sup> Voir page 212.

<sup>24</sup> L'ordre dit: « und sichert gegen überholende Verfolgung in Linie Durance — Tal bei Nyons — Pierrelatte in allgemeiner Richtung Osten ». A vrai dire il ne s'agit pas d'une ligne mais d'un secteur, terme que nous avons choisi.

Rhône, n'était pas poussée jusqu'à la Route Napoléon qui restait toujours libre pour les Américains dont la progression était couverte par l'action des maquis que nous examinerons plus loin.

La mission de la 11. Panzerdivision lui fut encore précisée — il est important de le noter car, dans son essence, cette tâche initiale aura des influences sur toute son action dans la bataille de Montélimar — l'après-midi du 21.8, à 1640, où on lui donne l'ordre suivant: « tout en laissant le groupement de combat blindé qui se trouve sur le front du LXXXV. Corps, barrer sans délai, avec 4 groupements de combat, les routes qui débouchent de la « montagne à l'est »<sup>25</sup>, entre Carpentras au sud et Valence au nord, et empêcher que l'ennemi ne pousse de l'est sur les axes de retraite. De fortes patrouilles de combat doivent être poussées vers l'est aussi loin que possible »<sup>26</sup>. Le gros de la division restait le 21.8 à l'est d'Avignon.

\* \* \*

Tenant compte du rôle essentiel que va jouer la 11. Panzerdivision dans la bataille de Montélimar, nous voulons reproduire, in extenso, l'appréciation de la situation qu'a faite son commandant quand il a reçu sa tâche:<sup>27</sup>

« Au moment même, l'ennemi renforce par des opérations locales la tête de pont qu'il a conquise. Quand il reprendra sa progression, il faut compter qu'il cherchera à atteindre la vallée du Rhône directement ou à y pénétrer par une poussée le long des contreforts ouest des Alpes (« Route Napoléon ») suivie d'une conversion vers l'ouest.

« Dans le cas le plus défavorable, il faut compter être en butte, simultanément, à une pression frontale depuis le sud et à une poursuite qui débordera notre aile est. Dans ce cas, *la couverture du flanc est de la 19. Armée* doit être irrévocablement la *tâche principale de la division*. La défense contre la poussée frontale restera confiée en grande partie à l'infanterie<sup>28</sup>, mais il apparaît clairement, à la division, que cette infanterie devra être aidée, au moins *en matière de défense antichars*. Les deux divisions subordonnées au LXXXV. CA n'ont pas encore tous leurs éléments sur la rive est; elles sont sépa-

<sup>25</sup> « Die aus dem Gebirge vom Osten kommenden Strassen... »

<sup>26</sup> Pas question de barrer la Route Napoléon! Et pour l'exécution de cette première tâche, nous nous bornons à reproduire la *carte N° 1* de source allemande.

<sup>27</sup> Rédigée par le lt. général von Wietersheim, avec la collaboration de son « I a ».

<sup>28</sup> LXXXV. CA.

rées d'une partie de leurs troupes d'entretien, incomplètes en artillerie, insuffisamment équipées en moyens de défense antichars, et leur organisation, comme leur instruction, n'est pas achevée. Leur valeur, pour la guerre de mouvement, est douteuse. Enfin, il ne faut pas s'attendre à un appui de l'aviation propre.

« Le commandant de division doit pouvoir compter fermement, avant d'engager la bataille, sur chaque corps de troupe; les plus hautes exigences doivent être imposées. Les larges secteurs qu'impliquera la double tâche à laquelle on s'attend — parade à la poursuite débordante et participation à la défense contre la poussée frontale — contraindront la division à combattre fractionnée en petits groupements tactiques. Dans bien des cas le terrain se prête à ce genre de combat. Par-dessus tout, la division devra toujours se reconstituer des réserves, qu'elle gardera dans sa main pour pouvoir faire face à des situations difficiles ou, en cas de besoin, faire « sauter » un encerclement qui pourrait facilement survenir dans la poursuite débordante que l'ennemi opérera. Le commandement et la troupe devront en permanence être prêts à exécuter une tâche de cette nature; un « raté » dans l'exécution d'une tâche, à un endroit quelconque, pourrait avoir des suites irréparables, des éléments de l'Armée être coupés ».

« Les commandants de corps de troupe ne furent pas laissés dans l'ignorance sur le cours de ces idées ».

\* \* \*

Au moment du début du repli allemand, la 36<sup>e</sup> Div. inf. US se trouvait déjà avec les premiers éléments de la Task Force Butler, suivie du 141<sup>e</sup> Rgt. inf., à une cinquantaine de kilomètres de Grenoble sur la « Route Napoléon », tandis que les deux divisions de gauche du corps étaient encore retardées, sinon arrêtées, au sud-est et au sud d'Avignon, par les arrière-gardes du LXXXV. CA allemand renforcées d'éléments de la 11. Panzerdivision.

C'est à ce moment-là que fut décidé à la « conférence », au « briefing »<sup>29</sup> de la 7<sup>e</sup> Armée US, du 21.8, de rabattre tout d'abord la Task

---

<sup>29</sup> La « conférence », le « briefing », qui ne sont rien d'autre que ce qu'on appelait autrefois des « conseils de guerre », étaient et sont encore très à la mode chez les Anglo-Saxons, et les Français les imitent. Cependant notre vieux SC 1927 disait, non sans raison: « *Le chef prend sa décision seul, car seul il en porte la responsabilité. Rien de bon n'est jamais sorti d'un conseil de guerre.* ». Nous doutons que les Allemands suivent cette mode et nous pensons que, même à notre époque, où les moyens de combat sont complexes, notre SC a encore raison !

Force Butler vers l'ouest « pour occuper les hauts au nord-est de Montélimar ».

Faisant mouvement par la route nationale N° 93, à travers Die et Crest, les éléments avancés de ce groupement poussaient sur la vallée du Rhône...

Le même jour, à 1815, le major-général Truscott, commandant le VI<sup>e</sup> Corps US, donnait brièvement l'ordre suivant à la 36<sup>e</sup> Div. : « Renforcez Butler avec un régiment d'infanterie et le gros de vos bataillons de « Long Tom » et de « M 1 »<sup>30</sup>. Barrer la vallée du Rhône est votre mission primaire ». Cet ordre était ultérieurement mis en œuvre dans des directives plus tardives prescrivant que « le 141<sup>e</sup> Rgt. inf.<sup>31</sup> renforce aussitôt Butler... La rapidité d'exécution est essentielle. »

La « bataille de Montélimar » était commencée, mais avant d'aborder jour par jour les opérations, précisons d'abord deux points : *le caractère, l'aspect, des mouvements de repli allemands, puis le rôle joué par les maquis français* qui ont surgi à nombre d'endroits.

\* \* \*

Dès le début du repli, *des deux côtés du Rhône*, les colonnes allemandes, parfois en désordre, s'efforçaient de se replier vers le nord. Des éléments hétérogènes sont mélangés aux troupes combattantes et à leurs trains : troupes de ravitaillement et d'entretien, services administratifs des trois armées, terre, mer, air, services de sécurité, organisation Todt, unités auxiliaires, tout ce qu'une armée devenue statique depuis un an et demi a pu accumuler, est intercalé dans les colonnes ou s'y est glissé, et retraite sous les attaques incessantes de l'aviation américaine. Les localités sont pleines à craquer d'hommes, de chevaux, de véhicules de tous genres, qu'on a, une fois arrêtés et abrités tant bien que mal, beaucoup de peine à remettre en mouvement à découvert.

\* \* \*

Quant au rôle joué par les maquis, les F.F.I., les groupes de la Résistance française, il est, du point de vue militaire, diversement apprécié.

<sup>30</sup> « Long Tom » = can. 15,5 cm.; « M 1 » = ob. 15,5 cm.

<sup>31</sup> Entre nous, ce commandant de corps se mêle de ce qui ne le regarde pas. Que ne donne-t-il une mission à la 36<sup>e</sup> Div. *en lui laissant le choix des moyens*.

Voici ce qu'en dit tout d'abord le lt. général von Wietersheim, commandant de la 11. Panzerdivision, interrogé sur ce point par nous: « Le maquis n'était gênant que pour les colonnes insuffisamment armées (trains), mais dès qu'une unité combattante constituée entrait en scène, il ne bougeait pas ». C'est là le point de vue du commandant d'une division blindée.

Mais son ancien Ia, l'actuel commandant de la 2. Panzergrenadierdivision, le major-général Drews, est déjà d'un avis différent. Voici ce qu'il nous écrit à propos des combats de La Coucourde dont nous parlerons beaucoup, plus loin: « Dans les environs, le mouvement de résistance français jouait un rôle qui n'était pas sans importance; les troupes d'entretien et les éléments d'entretien des troupes combattantes, qui se retiraient de nuit, devaient sans cesse combattre ». Et même, « le commandant du I. groupe du Rgt. blindé 15<sup>32</sup>, le major Wecke, fut tué dans un semblable combat de nuit ».

L'action du maquis ne semble pas avoir été sans influence sur la progression rapide de la 36<sup>e</sup> Div. inf. US par la « Route Napoléon » — nous l'avons déjà vu plus haut. « Cette dernière était jalonnée tout au long par les groupes de la Résistance. »<sup>33</sup>

De leur côté, les Américains parlent à maintes reprises des contacts qu'ils ont eus avec les F.F.I., notamment pour la recherche des postes d'observation d'artillerie et, d'une manière plus générale, pour la reconnaissance du terrain, compartimenté et couvert nous l'avons vu. Par contre, ils se plaignent d'avoir été lâchés, dans une attaque infructueuse — que nous allons voir — du 2<sup>e</sup> bat. du 141<sup>e</sup> Rgt. inf. US, le 23.8, sur Montélimar, par le maquis de Marsanne qui devait y collaborer!

Enfin, d'après Jörg Staiger<sup>34</sup>, il a été souvent impossible à l'exploration allemande de déterminer — on le conçoit — si un point était tenu par des F.F.I. ou par des Américains, ce qui, évidemment, ne facilitait pas le travail du S.R.

Pour conclure, disons, avec le général Drews, que le mouvement de résistance français jouait un rôle qui n'était pas sans importance.

## 22 AOÛT 1944 (carte N° 2)

*Du côté américain*, sur la base d'un renseignement reçu de la Résistance française, on croyait que des éléments relativement forts de cette organisation étaient implantés sur les deux rives du Rhône

<sup>32</sup> Rgt. de chars.

<sup>33</sup> « On se bat à Montélimar » par Robert Vernin. I. R. Valence-sur-Rhône, 1945.

<sup>34</sup> « Rückzug durchs Rhônetal ». Kurt Vowinkel, Neckargemünd.

et qu'ils attendaient une aide importante à leurs tentatives de bloquer le mouvement allemand dans la vallée. La première partie du renseignement était très exagérée si la seconde était exacte.

Mais c'est probablement dans cette ambiance que la Task Force Butler débouche de la vallée de la Drôme, par Crest où le 117<sup>e</sup> Escadron de reconnaissance de cavalerie renforcé se déploie, fractionné en trois « troops », A, B, C.

Le brigadier-général Butler attache de l'importance au col de Condillac — il le dira plus loin — qui conduit de La Coucourde, à 11 km. au nord de Montélimar sur la route nationale N° 7, à Marsanne puis à Crest. Il semble surtout vouloir d'abord exécuter à la lettre la mission qu'il a reçue :<sup>35</sup> « *occuper*<sup>36</sup> les hauts au nord-est de Montélimar ».

En conséquence, dans un premier bond, il gagne Marsanne où il établit sa base et son PC. Il explore, avec la troupe B, vers Mirmande, Condillac, Savasse, la lisière de Montélimar, dans l'idée d'établir un « écran » — ce sont ses propres termes<sup>37</sup>. La troupe C qui suivait continue, à Crest, le long de la Drôme « jusqu'au pont près de son embouchure »<sup>38</sup> où elle a un premier contact avec des trains allemands dans lesquels elle sème le désordre. Disons tout de suite, pour en terminer avec cette troupe qui ne jouera pas un rôle essentiel, que, contre-attaquée, elle se retirera « dans un efficace avant-poste de protection du flanc droit ».

Le gros du 2<sup>e</sup> Bat. du 143<sup>e</sup> Rgt. inf., le 59<sup>e</sup> Bat. art. cuir., la Cp. F du 344<sup>e</sup> Rgt. du génie sont poussés, dès leur arrivée à Marsanne, sur le col de Condillac où ils s'organisent défensivement pour tenir le passage. « C'était mon point fort — écrit le brigadier-général Butler, et, par ce passage, je me préparais à couper la route principale ».

La troupe A, dernier élément du 117<sup>e</sup> Esc. recon. cav., retardée — comme du reste le 733<sup>e</sup> Bat. de chars et la Cp. du 633<sup>e</sup> Bat. de chass. ch. — par les mouvements de la 36<sup>e</sup> Div. inf., est axée, quand elle parvient à Crest, sur Puy-St. Martin où, en fin d'après-midi, elle est au combat avec la 4. Cp. du Gr. expl. bl. 11, un des éléments que la 11. Panzerdivision a lancé en couverture du flanc est de la 19. Armée.<sup>39</sup> Un officier allemand fait prisonnier est trouvé porteur

<sup>35</sup> Voir page 218.

<sup>36</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>37</sup> « T. F. B. by General Frederic B. Butler, Armored Cavalry Journal », mars-avril 1948.

<sup>38</sup> Ce ne peut être que le pont de la R.N. 7 à Livron.

<sup>39</sup> Voir ordre reçu p. 216 et carte N° 1.

d'une carte renseignée avec les dispositions prises par la 11. Panzerdivision!

*Du côté allemand, la R.N. 7 n'est guère encore parcourue, au nord de Montélimar, que par des trains, des organes de ravitaillement. Cependant le Bataillon de dépôt de campagne de la 11. Panzerdivision (Feld-Ersatz-Bataillon, FEB<sup>40</sup>) arrive à La Coucourde, venant du sud, bien à propos pour refouler une tentative de la Task Force Butler de barrer l'axe Montélimar-Valence. Les Américains qui semblent n'avoir engagé que la troupe B, et même que de l'exploration, se replient sur le col de Condillac.*

La Coucourde et le passage sur la route nationale restent aux mains des Allemands. A la hauteur de la « chaussée », il n'y a, en fait d'Américains, que des patrouilles<sup>41</sup>. Le gros est resté sur les hauts à l'est de la route d'où il déclenche ses tirs de lance-mines et d'artillerie sur tout ce qui bouge dans la vallée.

Plus au sud, en dehors de ce que le « Report of operations » de la 7<sup>e</sup> Armée US appelle le « Battle area » de Montélimar, et qu'il délimite comme un terrain de football, les arrière-gardes du LXXXV. CA allemand se sont repliées sur la ligne Arles-chaîne des Alpilles-Orgon-Apt.

La 11. Panzerdivision, qui a enfin fait passer le Rhône à tous ses éléments, se trouve toujours avec son gros à l'est d'Avignon, couverte par une partie du Rgt. gren. bl. 110. A 1700, elle reçoit de la 19. Armée l'ordre d'attaquer vers le nord, par Montélimar, en direction de Loriol, de rejeter l'ennemi installé sur les hauts au nord-est de Montélimar et de libérer la « route du Rhône » pour la retraite de l'Armée. En vue de quoi, le LXXXV. CA remettra aussi rapidement que possible à la disposition de la 11. Panzerdivision les éléments de renforcement que cette unité d'armée lui avait détachés.<sup>42</sup>

### 23 AOÛT 1944 (*carte N° 3*)

Le 2<sup>e</sup> Bat. du 141<sup>e</sup> Rgt. inf. US sortait d'Aspres, le 22.8, quand il reçut la nouvelle mission Montélimar. A 0230, dans la nuit du 22/23, il barrait d'abord, face à l'ouest, la vallée de la Drôme à

<sup>40</sup> Le major-général Drews donne les renseignements suivants à propos de ce bataillon: « Le Feld-Ersatz-Bataillon portait le numéro 61. Il était numériquement fort parce que, avant la campagne, sachant que de nombreuses unités avaient à leur tête de jeunes commandants, nous avions diminué de 20 à 25 % les effectifs de celles qui étaient complètes, pour en faciliter le commandement, et versé ce que nous considérions dès lors comme des surnuméraires au dépôt.

La FEB disposait en propre d'une colonne de transport automobile ».

<sup>41</sup> Nous verrons plus loin le comportement de l'une d'elles.

<sup>42</sup> Il s'agissait du Rgt. gren. bl. 110 (— 1 bat.) renforcé de chars, du Rgt. gren. bl. 111 et d'éléments du Gr. expl. bl. 11.

Crest, puis il se portait par Marsanne vers le sud-ouest pour se préparer à attaquer sur Montélimar. Les deux autres bataillons du régiment suivaient et gagnaient le 1<sup>er</sup> Condillac (village) où il était en position à 0930 à l'est de la localité, tandis que le 3<sup>e</sup>, axé plus au nord, occupait les hauts au sud de Loriol. Tout le 141<sup>e</sup> Rgt. inf., dont le PC s'installait auprès du 1<sup>er</sup> Bat., « occupait une ligne principale de résistance de Montélimar au sud à la Drôme au nord » dit l'historique américain <sup>43</sup>. Il était étalé sur un front de 22 km. avec l'accent de son dispositif au sud.

A son passage dans le secteur, la veille, le général Truscott, cdt. le VI<sup>e</sup> CA US, avait ordonné à la 36<sup>e</sup> Div. inf. de barrer les routes des deux côtés de la vallée du Rhône. « Si c'est humainement possible — avait-il dit — créer des barrages de route ». Et il avait précisé : « Vous devez interrompre tout trafic ennemi sur les principales routes nord-sud dans la vallée du Rhône ». La mission de la 36<sup>e</sup> Div. était donc claire et formelle. Cependant, il semble pour le moment qu'on reste sur les hauts ; on ne descend pas, du moins en force, sur la R.N. 7 et l'on se contente d'y placer des feux d'artillerie et de lance-mines. Les mesures de sûreté jouent un grand rôle — nous le verrons encore plus loin — puisque nous lisons dans l'historique américain <sup>43</sup> qu'« en vue de préparer les opérations à venir, la Task Force Butler avait occupé des positions défensives, frontales et de flanc, en couverture du 141<sup>e</sup> Rgt. inf. La protection des flancs était l'affaire du 117<sup>e</sup> Esc. recon. Il était de la plus haute importance de canaliser tout mouvement ennemi vers le nord, le long de la R.N. 7, pour l'amener dans la zone des feux du 141<sup>e</sup> Rgt. inf., et de couvrir les lignes de ravitaillement entre la zone de la bataille et le « corridor de Grenoble »... Il était aussi nécessaire de protéger les troupes américaines qui opéraient à l'intérieur de la zone de bataille contre un ennemi qui pousserait depuis le nord... »

En bref, on se met en général « en garde » du côté américain : mentalité plutôt défensive. Cependant le 2<sup>e</sup> Bat. du 141<sup>e</sup> Rgt. inf. reçoit l'ordre — mais c'est un bataillon sur quatre qui sont à pied d'œuvre, car il ne faut pas oublier le 2<sup>e</sup>/143<sup>e</sup> de la Task Force Butler — d'attaquer du nord et du nord-est pour s'emparer de Montélimar. Cette opération était appuyée par un peloton de chars et un peloton de chasseurs de chars, comme aussi par les feux du 59<sup>e</sup> Bat. d'art. cuirassée qui, on s'en souvient, appartient à la Task Force Butler. Toutefois l'artillerie, nous dit-on, était trop loin (8 ou 10 miles), et le maquis de Marsanne, qui coopérait à cette affaire, fut dispersé par

---

<sup>43</sup> « The Seventh United States Army. Report of operations, Vol. I. »

des feux allemands dès son démarrage. L'attaque échouait; elle s'était rencontrée, avec celle que déclenchaient au même moment, la 11. Panzerdivision, singulièrement le II. Bat. du Rgt. gren. bl. 110, nous allons le voir, et les deux opérations se neutralisent, si on peut dire. Les Américains se maintiennent à Sauzet, les Allemands à St. Marcel.

*Du côté allemand*, la retraite se poursuit « planmässig » au LXXXV. CA et la 11. Panzerdivision, engageant le II. Bat. du Rgt. gren. bl. 110 avec le FEB déjà partiellement au combat à La Coucourde, renforcés de 10 Panther et d'une batterie, attaque vers le nord-est et le nord de Montélimar<sup>44</sup>. Elle propose qu'on lui attribue en renforcement un groupe d'obusiers lourds de campagne, ce qui lui est refusé; toutefois l'Armée lui accorde un groupe de DCA lourde (8,8 cm.) à 2 btr.

Mais les routes d'approche sont totalement embouteillées, malgré toutes les mesures prises du point de vue police de routes, et ce n'est que tard dans la matinée que l'attaque s'engage sur l'axe Montélimar-Marsanne. C'est ce qui explique aussi que la 11. Panzerdivision n'engage pas davantage de moyens.

L'opération, nous le savons déjà, n'atteint pas le résultat attendu. A droite, notamment, le II. Bat. du Rgt. gren. bl. 110, qui s'est rencontré avec le 2<sup>e</sup> Bat. du 141<sup>e</sup> Rgt. inf. US, se maintient cependant à St. Marcel, bien qu'à cet endroit les Américains, nous allons le constater, estiment avoir essuyé une défaite.

A La Coucourde, le FEB ne peut que s'accrocher au rebord des hauteurs à l'est du village; la T.F.B., singulièrement le 2<sup>e</sup> Bat. du 143<sup>e</sup> Rgt. inf. et surtout le 59<sup>e</sup> Bat. art. cuir. conservent tous les observatoires qui leur permettent de placer leurs feux dans la vallée du Rhône. Mais la R.N. 7 n'est toutefois barrée que par du feu.

Avant d'en terminer avec cette journée, relatons encore un incident assez symptomatique au FEB: à 1900 ce « dépôt mobile », non sans valeur, nous le savons, engage un groupement pour chercher la liaison avec les troupes allemandes qui se trouveraient au nord de la Drôme, à Livron. Dans les éléments de ce groupement qui avaient franchi la rivière, un char et 3 véhicules d'exploration furent saisis, prétendument par ordre du Führer, par un lieutenant-colonel qui se trouvait là. L'officier du FEB qui refusait d'exécuter cet ordre fut arrêté et le motif de cette arrestation était demandé dans un rapport sur l'incident fait à l'Armée!?

---

<sup>44</sup> La 11. Pz. Div. rend compte à 1415 à l'AOK 19 (Armee Oberkommando 19) qu'elle attaque avec un bataillon du Pz. Gren. Rgt. 110, des éléments du FEB (Feldersatzbataillon: Bat. de dépôt de campagne), 10 chars et 1 btr. « le long de la route principale ».

Pour conclure, nous laisserons la parole à l'historique de la 7<sup>e</sup> Armée US qui semble exagérément impressionné par le match nul entre le 2<sup>e</sup> Bat. du 141<sup>e</sup> Rgt. inf. et le II. Bat. du Rgt. gren. bl. 110, bien qu'il soit quand même à inscrire à l'avantage des Allemands qui gardaient la libre disposition du noeud routier de Montélimar. Il s'exprime comme suit: « La première épreuve de force était une défaite américaine. Les Allemands étaient en train de grouper leurs forces au sud de Montélimar, tandis que les Américains se hâtaient de se renforcer vers l'ouest depuis le « corridor de Grenoble ». Ce premier insuccès dans la prise de Montélimar avait changé la physionomie du huitième jour de la bataille <sup>45</sup>. Les Allemands conservaient la liberté de mouvement dans deux directions. Ils pouvaient continuer au nord le long de la R.N. 7 puisqu'ils conservaient tranquillement (?) le « contrôle » <sup>46</sup> des hauts au nord de la ville (de Montélimar) et qu'ils étaient en mesure de se détourner vers l'est, le long du Roubion, où les éléments des forces américaines n'avaient que la valeur d'une flanc-garde » <sup>47</sup>.

\* \* \*

L'appréciation américaine quant aux possibilités allemandes de faire mouvement le long de la R.N. 7 est exacte. Le gros du Gr. expl. bl. 11, renforcé de quelques chars et d'une batterie d'artillerie, est jeté par la 11. Panzerdivision, pendant la nuit du 23/24.8, par Montélimar-La Coucourde-Loriol, sur la région de Crest. Sa mission est d'empêcher, quoi qu'il arrive, une poussée ennemie dans la vallée de la Drôme. Elle est essentielle, car si l'ennemi atteignait Livron ou Loriol le ravitaillement de la division deviendrait impossible, et de celui en essence, notamment, dépend la possibilité ou non de s'engager.

#### 24 AOÛT 1944 (*carte N° 4*)

Le 22.8 la 36<sup>e</sup> Div. inf. US avait reçu l'ordre du VI<sup>e</sup> CA de « porter le 977<sup>e</sup> et le 141<sup>e</sup> Bat. art. camp. dans des positions depuis lesquelles on puisse agir sur Montélimar et sur les routes au sud dans la vallée du Rhône » <sup>48</sup>.

<sup>45</sup> A compter depuis le débarquement.

<sup>46</sup> Nous nous excusons de ce « franglais » bien qu'il soit très à la mode. Nous cherchons à serrer de près le texte de l'historique américain.

<sup>47</sup> Pour le moment! Attendons la suite, car cette crainte de la manœuvre allemande vers l'est va faire commettre aux Américains une faute contre le principe de l'économie des forces.

<sup>48</sup> Il s'agit de l'artillerie de renforcement. On peut s'étonner que le commandant du VI<sup>e</sup> CA prescrive au commandant de la 36<sup>e</sup> Div. inf. ce qu'il doit faire des moyens supplémentaires qu'il lui attribue.

Ces mouvements s'exécutèrent le 23 (voir carte N° 3) et ce jour-là le 141<sup>e</sup> alla en position sur le col de Condillac, au sud-est du 59<sup>e</sup> Bat. art. cuir., et le 977<sup>e</sup> au nord-est de Marsanne. Toutefois, ce ne sera que le 24.8 que l'artillerie fut groupée au complet et organisée.

Le 24.8 à 1400, la 36<sup>e</sup> Div. inf. « sortait » ses « Instructions pour les opérations ». L'intention du commandant de division est d'occuper une position défensive, face au sud, sur les hauteurs au nord-est

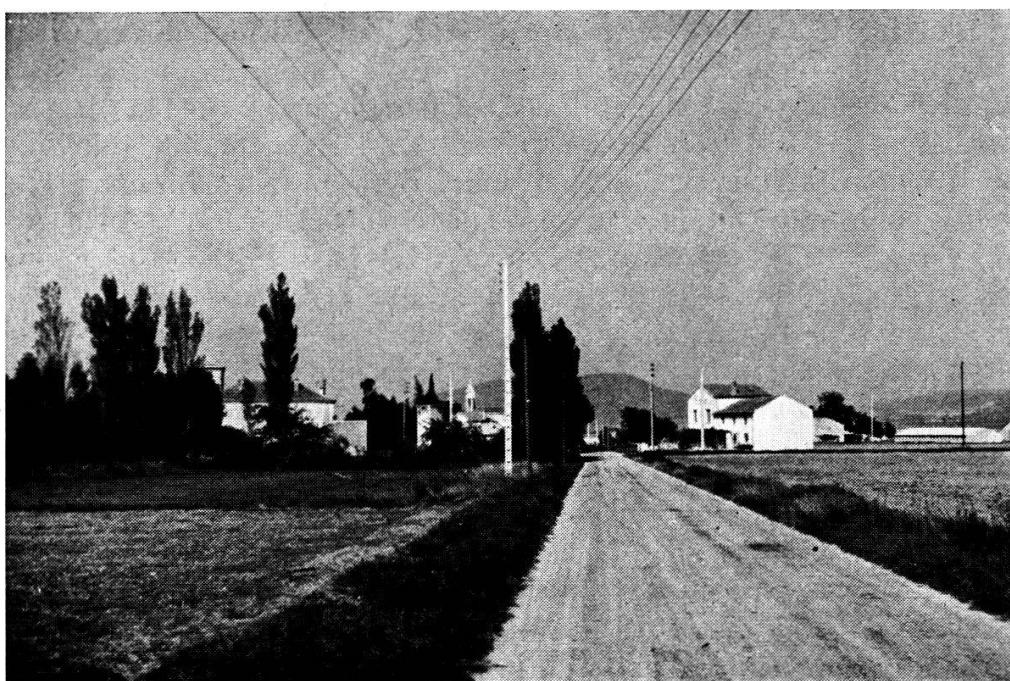


Photo N° 1. Bonlieu-sur-Roubion.

de Montélimar, pour empêcher que les Allemands ne débordent, ne détournent la R.N. 7 par l'est, en vue d'atteindre la vallée de la Drôme, car c'est sur cet axe qu'il attend que son adversaire fera son effort principal.

Cet ordre fixe une « ligne principale de résistance » <sup>49</sup> sur la rive nord du Roubion, depuis les pentes sud de la hauteur boisée 389 à l'ouest, jusqu'au pied des Préalpes à l'est. Cette position doit être occupée d'ouest en est par le 141<sup>e</sup> Rgt. inf., la cp. A du 111<sup>e</sup> Bat. du génie qui fait la soudure avec le 142<sup>e</sup> Rgt. inf. constituant l'aile

---

<sup>49</sup> Notre front d'arrêt. Pour cette position et son occupation voir carte N° 4, puisque la mise en place ne sera effectuée que ce jour-là, 24.8.

gauche. Le tout est renforcé par une cp. du 633<sup>e</sup> Bat. chass. ch. et appuyé par l'artillerie dans des conditions que nous verrons plus loin.

L'extrême ouest de la ligne principale de résistance devait être établie comme un coin, par lequel le 141<sup>e</sup> Rgt. inf. était en mesure de s'opposer à une tentative des Allemands de percer par la R.N. 7. Dans son tracé vers l'est, elle couvrait les accès sud du col de Condillac. Au centre, la cp. A du 111<sup>e</sup> Bat. du génie constituait l'occupation assez faible du village de Bonlieu.

L'artillerie (8 bat. = groupes) était en position le long de la crête au nord de la vallée du Roubion. En appui direct, le 141<sup>e</sup> Rgt. inf. disposait du 131<sup>e</sup> Bat. (ob. 10,5 cm.); la cp. A du 111<sup>e</sup> Bat. de génie du 133<sup>e</sup> Bat. (ob. 10,5 cm.); le 142<sup>e</sup> Rgt. inf. du 132<sup>e</sup> Bat. (ob. 10,5 cm.) et du 93<sup>e</sup> Bat. art. cuir. (automoteurs 7,5 cm.). Restaient en appui général: les 155<sup>e</sup> Bat. (ob. 15,5 cm.), 141<sup>e</sup> (ob. 10,5 cm.) et 977<sup>e</sup> Bat. (can. 10,5 cm.). La Task Force Butler comprenait, rappelons-le, le 59<sup>e</sup> Bat. art. cuir. (automoteurs 7,5 cm.).

D'après les ordres de la 36<sup>e</sup> Div. inf., la mission primaire de l'artillerie était d'appuyer la défense de la ligne principale de résistance, le long du Roubion, mais les missions secondaires devaient permettre d'agir avec la moitié des groupes, au minimum, sur les routes de la vallée du Rhône au nord de Montélimar, avec la moitié des groupes sur la R.N. 538, au sud-est de Crest et à l'est de cette localité où passait la ligne de ravitaillement de la division.

Les hauteurs au nord du Roubion offraient de bonnes possibilités d'observation, mais le terrain de sa vallée — ouvert, ferme, même aux abords immédiats de la rivière et coupé seulement ça et là par quelques haies — était très favorable à la progression des chars. A cette saison le cours d'eau était d'une profondeur qui ne présentait aucune difficulté pour son franchissement.<sup>50</sup>

Une première remarque qui vient à l'esprit à propos de ce dispositif défensif, c'est qu'à l'opposé des Allemands les Américains n'ont pas l'air de se préoccuper beaucoup d'avoir des réserves. Nous reviendrons plus loin sur cette question et voyons les événements de la journée du point de vue de la 36<sup>e</sup> Div. inf. US.

Sur le front du Roubion, c'est la mise en place, qui donne lieu à quelques escarmouches avec l'exploration allemande. Un incident grave se produit à Charols (16 km. E Montélimar) mais ce n'est pas entre belligérants. Une fraction du Bat. pi. bl. 209, poussé en cou-

---

<sup>50</sup> Sur la photo N° 2, prise par l'auteur en septembre 1964, le Roubion est à sec.

verture sur ce village,<sup>51</sup> subissait des pertes importantes de la part de la population civile qui s'était soulevée et affirmait — ce qui était exact — avoir la liaison avec les Américains.

Pour La Coucourde et le secteur au nord-est de Montélimar, pas grand-chose de valable dans les historiques américains qui se rapporte à ce jour-là. Toutefois, celui de la 7<sup>e</sup> Armée donne une impression générale qu'il faut retenir quand il parle de « l'accablante pres-



Photo N° 2. Le Roubion vers Saint-Gervais.

sion ennemie » et déclare que « le 141<sup>e</sup> Rgt. inf. était incapable d'exécuter l'ordre de barrer la R.N. 7, parce que les Allemands tenaient ce secteur sous un intense feu d'artillerie », ce qui, il faut bien le dire, paraît exagéré, compte tenu des forces en présence et malgré la pénurie des munitions qui s'est déjà manifestée à la Task Force Butler. Néanmoins, il faut enregistrer que le VI<sup>e</sup> CA renforce la 36<sup>e</sup> Div. inf. du 3<sup>e</sup> Bat. du 157<sup>e</sup> Rgt. inf. (45<sup>e</sup> Div. inf.) qui l'attribue à la Task Force Butler.

*Du côté allemand*, dans la nuit du 23 /24, la 11. Panzerdivision renouvelle à La Coucourde, avec le Felderstazbataillon, l'attaque

---

<sup>51</sup> Comme nous le verrons plus loin, la 11. Panzerdivision commence à arriver et à rameuter son gros à l'est de Montélimar.

effectuée la veille, mais ce bataillon n'arrive toujours pas à enlever aux Américains les hauteurs boisées à l'est de la localité. Comme l'écrit Jörg Staiger<sup>52</sup>: « Pour déloger l'ennemi des hauteurs, il aurait fallu avoir une « masse » d'artillerie et celle-ci n'existe pas ». Par contre la liaison est établie avec des éléments qui tiennent, faiblement bien sûr, Loriol et Livron, sur la Drôme.<sup>53</sup>

Dès le lever du jour du 24.8, la possibilité de faire mouvement sur la R.N. 7, barrée déjà par bien des véhicules et du matériel détruit par les tirs d'artillerie, des lance-mines et les attaques aériennes des Américains, devient extrêmement réduite; il en est de même sur les chemins latéraux. Notamment, « l'artillerie américaine, réglée par avions, tire d'une manière remarquable ». <sup>54</sup>

Tôt le 24.8, le Gr. expl. bl. 11 (incomplet, précisons-le) signalait qu'il avait le « contact de combat » avec des éléments américains qui débouchaient de la région de Crest dans la vallée de la Drôme. La force de l'ennemi n'était pas indiquée dans le rapport radio, mais on disait qu'au-delà, vers le sud, un ennemi plus fort était en mouvement du nord-est vers le sud-ouest, en direction de Montélimar et du nord de cette ville.

Cependant, la 19. Armée ordonnait l'accélération des mouvements de repli du LXXXV. CA et leur exécution en fonction de la situation tactique; jusque-là ils avaient été fixés par des lignes qu'on ne pouvait franchir avant un moment donné. Pour sa part, la 11. Panzerdivision recevait l'autorisation de retirer ses forces engagées au sud (avec le LXXXV. CA) afin de pouvoir renforcer la couverture qu'elle avait poussée vers l'est (carte N° 1) et se constituer de fortes réserves.

Mais, à 1400, il y avait du nouveau; la 19. Armée donnait l'ordre suivant:

1. — L'ennemi tient les hauts du terrain au nord-est de Montélimar et interdit par conséquent le départ vers le nord.
2. — La 198. Division d'infanterie est acheminée en hâte pour effectuer une percée à travers le défilé au nord-est de Montélimar. A cet effet et pour amener un régiment de la 198. Div. inf., le LXXXV. CA prélève des véhicules dans la zone des colonnes immobilisées à Montélimar, sans égard pour elles.

<sup>52</sup> Cf. p. 204.

<sup>53</sup> Il ne peut s'agir que d'« unités d'alarme » (Alarmeinheit), formations ad hoc organisées par prélèvement de personnel sur les services de l'arrière et sur les échelons du train.

<sup>54</sup> Historique: « Die 11. Panzer-Division in Süd-Frankreich ». Voir p. 204.

3. — Un Groupement de corps « von Wietersheim », commandant la 11. Panzerdivision, est constitué. Composition :

11. Panzer-Division  
198. Division d'infanterie  
Chef d'artillerie 2.  
Rgt. DCA 18.

4. — Le Groupement de corps von Wietersheim pousse aussi vite que possible, de la ligne nord-ouest de La Bégude — Savasse, par les hauts au nord-est de Montélimar, et se porte sur la Drôme dans le secteur Grâne — Loriol.

Le terrain intermédiaire doit être nettoyé d'ennemi. Il faut barrer face à l'est. L'ennemi comporte un sous-groupement de la 36<sup>e</sup> Div. inf. US. D'autant plus vite il sera liquidé, d'autant plus grand sera le succès.

5. — Le mouvement du LXXXV. CA se poursuivra conformément au plan. La protection dans la profondeur de son flanc est doit être assurée par ses propres forces.
6. — Poste de combat de l'Armée, à partir du 25.8 dans la matinée, dans les environs sud-est de Montélimar.

AOK I a  
8786 /44 g Kdos

Nous verrons comment cet ordre pourra être exécuté et par le LXXXV. CA, singulièrement la 198. Div. inf., et par la 11. Panzerdivision, dans le chaos d'une retraite difficile qui provient surtout, on le conçoit, de la supériorité aérienne totale des Américains.

Tandis que les états-majors s'efforçaient de réaliser les intentions de la 19. Armée, les combats avaient repris à La Coucourde et au nord-est de Montélimar. Disposant, dès le 23.8, du Rgt. de campagne d'aviation 63<sup>55</sup> mis à sa disposition à pied d'œuvre par l'Armée, la 11. Panzerdivision l'engage à La Coucourde, tandis que le Felderstazbataillon, relevé, est poussé sur la Drôme, à Loriol, où il arrive à se « glisser ». Les soldats d'aviation peu exercés au combat d'infanterie subissent de lourdes pertes à La Coucourde et des chars américains, soutenus par un massif feu d'artillerie, réussissent à pousser jusqu'à la R.N. 7 au sud du village (voir carte N° 4).

---

<sup>55</sup> Le Rgt. de campagne d'aviation 63 (Luftwaffenfeldfliegerregiment 63) est une formation ad hoc constituée avec du personnel au sol des troupes d'aviation qui, faute d'avions, est devenu disponible. Mais il va de soi que l'armement, l'équipement et l'instruction pour le combat d'une formation de ce genre sont très sommaires.

Vers 1600, la 11. Panzerdivision attaque<sup>56</sup> avec le II. Bat. du Rgt. gren. bl. 111, qui vient d'arriver<sup>57</sup>, renforcé par 10 Panther. L'effort principal est effectué par un groupement doté de 6 Panther, le long de la R.N. 7, sur La Coucourde, tandis qu'un groupement plus faible, avec 4 Panther, progresse vers le nord-est. Cependant, l'opération tombe très vite dans un violent feu d'arrêt de l'artillerie américaine et elle est plaquée au sol. Il ne subsiste plus que l'espoir de rompre, le 25.8, dans l'attaque commune de la 11. Panzerdivision et de la 198. Div. inf., le barrage ennemi et de libérer le défilé par le combat.

Dans la nuit on tiraille à La Coucourde. Entre St. Marcel et Sauzet le II. Bat. du 110. Rgt. gren. bl. se bat avec le 2<sup>e</sup> Bat. du 141<sup>e</sup> Rgt. inf. US.

Mais les événements du 24.8 vers Montélimar, comme les intentions pour le lendemain, ne sauraient être mieux décrits que par le « rapport journalier » de la 11. Panzerdivision à la 19. Armée que nous reproduisons. Une carte renseignée capturée à l'ennemi était annexée au rapport<sup>58</sup>, toutefois nous ne l'avons pas.

21.00 heures

11. P.D.

24.8.44

Au  
Commandant en chef 19. Armée

Concerne: Rapport journalier

L'ennemi connaît l'engagement de la 11. Pz.-Division pour libérer par le combat la communication Montélimar-Valence. Tandis qu'il reste inactif à l'aile droite de la Division dans le rayon Nyons-La Bégude, il tente, pendant toute la matinée, par des attaques répétées contre le II. /Panzer-Gren. Regt. 110 et le Luftwaffenfeldbatl.<sup>59</sup>, de s'emparer des hauts qui dominent Montélimar au nord-est et de

<sup>56</sup> En fait, cela devient une contre-attaque.

<sup>57</sup> Rappelons que la 11. Panzerdivision commence à se rameuter immédiatement à l'est de Montélimar (voir cartes 4 et 5).

<sup>58</sup> Voici ce que dit l'historique de la 7<sup>e</sup> Armée US de cet incident: « Le 24 août une copie des Instructions d'opérations de la 36<sup>e</sup> Division tombait dans les mains de l'ennemi. Non seulement les Allemands étaient prévenus des mesures prises pour les « attraper », mais cette prise leur donnait l'indication que Bonlieu était le point faible de la ligne principale de résistance. Trop fortement engagée pour changer son plan de bataille, la 36<sup>e</sup> Div. connaîtra seulement plus tard l'usage que l'ennemi fera de l'information qu'il a obtenue. » Autrement dit, on se rendit compte de la perte de ce document mais on ne changea rien!?

<sup>59</sup> En fait il s'agissait d'un régiment, nous l'avons vu plus haut.

la ville elle-même. Les attaques contre le II. /Panzer-Gren. Regt. 110 ont été repoussées, en partie arrêtées dans le terrain boisé en combat rapproché à l'arme blanche. A part quelques irrutions de peu d'importance à propos desquelles des contre-assauts sont en cours, la première ligne est inchangée. Notre attaque pour la fermeture de brèches qui étaient survenues au Luftwaffenfeldbatl. reste bloquée sous un feu d'arrêt violent. L'ennemi a réussi à cet endroit à repousser notre front jusqu'à 2 km. au nord de la ville. Le gros du Luftwaffenfeldbatl. est à l'instant même dispersé par l'attaque.

Dans le courant de l'après-midi, l'ennemi perçait avec des chars jusqu'à la route au sud de La Coucourde. Des mesures qui sont en cours d'exécution ont été prises pour s'opposer à cette percée. Le Groupe blindé de chasseurs de chars 61<sup>60</sup> et le gros du Rgt. gren. bl. 111 se trouvent en marche dans la région de Montélimar.

La Division a l'intention de faire le 25.8 une percée vers le nord pour établir une communication avec Livron. A droite, la 198. Div. inf. attaquera avec Marsanne comme premier objectif.

La réussite de l'attaque dépend d'une manière décisive de l'arrivée de l'infanterie, parce que nos chars, du fait du déplacement de 400 km. qui vient d'être exécuté, ont les moteurs fatigués et qu'ils ne pourront, dans le terrain qui est très coupé, être engagés avec toute leur efficacité.

L'artillerie ennemie a été très active durant toute la journée. Jusqu'à maintenant on n'a pas constaté la présence d'artillerie d'un calibre supérieur à 15 cm.; elle est dirigée avec une habileté extraordinaire par des avions d'artillerie. Activité aérienne ennemie plus intense que les jours précédents; toutefois pas de bombardement ou d'attaque de chasseurs-bombardiers.

. . . . .  
<sup>61</sup>

11. Pz.-Division /I a  
gez. Drews  
Major i. G.

25 AOUT 1944 (*carte N° 5*)

Avant d'aborder les événements de ce jour dans les deux partis, relevons, sans plus tarder, que le commandant de la 36<sup>e</sup> Div. inf. US, dont nous connaissons les dispositions, avait consacré moins de la moitié de ses bataillons à sa mission: « interrompre tout trafic ennemi sur les principales routes nord-sud dans la vallée du Rhône »,

<sup>60</sup> Panzerjägerabteilung 61, sans matériel! Voir p. 212.

<sup>61</sup> Suit la liste détaillée du butin pris à l'ennemi.

« barrer la vallée du Rhône est votre mission primaire » — lui avait même dit le général Truscott — et qu'il avait dépensé plus de la moitié de ses bataillons à ce qui n'était — compte tenu de sa mission — que la protection de son flanc gauche et de son flanc droit. Or, nous l'avons vu par les intentions exprimées dans le rapport de la 11. Panzerdivision du 24.8 au soir, son chef, devenu commandant du « Korpsgruppe von Wietersheim », veut « bourrer » sur l'axe Montélimar-Livron avec sa division — une division blindée — et attaquer à droite, sur Marsanne, avec la 198. Div. inf. dont on connaît les faiblesses. Nul doute qu'il fait son effort principal à gauche, dans la vallée du Rhône <sup>62</sup> tout simplement, alors que les Américains l'attendent à droite (est) sur ce qu'ils appellent « les issues sud du col de Condillac ». Mais nous verrons ce que le commandant du « Corps von Wietersheim » pourra rameuter en fait de moyens, dans un délai utile, particulièrement à la 198. Div. inf.

Dans son ouvrage, le major Jörg Staiger <sup>63</sup> expose que le commandant de la 36<sup>e</sup> Div. inf. US « s'est laissé tromper par de faux rapports et qu'il croyait que ses premiers éléments étaient collés à la route principale » (R.N. 7). Il aurait pu aller voir... N'empêche qu'il va encore disperser ses moyens puisqu'il axera le Groupement Butler sur Saulce — affaiblissant ainsi les forces qui devaient barrer à La Coucourde — et qu'il engagera le 143<sup>e</sup> Rgt. inf. (— 2<sup>e</sup> Bat.), dernier régiment de sa division, par bataillons, allant apparemment au plus pressé, comme s'il y avait péril pour lui! Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois. Mais n'anticpons pas davantage et voyons les événements de ce jour en commençant cette fois par le camp allemand.

\* \* \*

Dans la nuit du 24/25.8, les arrière-gardes du LXXXV. CA se sont retirées jusqu'à la ligne Orange-Carpentras.

Le gros de la 11. Panzerdivision se regroupait peu à peu à l'est de Montélimar. En restant dans les grandes lignes, on peut dire qu'il manque la partie la plus considérable du Gr. expl. bl. 11 engagé vers Crest, nous le savons <sup>64</sup>, et le Gr. DCA d'armée 277 qui attend à Lyon l'arrivée de ses canons. La majeure partie des éléments jusque-là détachés en couverture vers l'est <sup>65</sup> avait été rameutée.

<sup>62</sup> Toute proportion gardée, comme les Austro-Allemands à Caporetto en octobre 1917, bataille qu'on n'étudie plus assez, surtout chez nous. Mft.

<sup>63</sup> Cf. p. 204.

<sup>64</sup> Voir p. 228.

<sup>65</sup> Voir carte N° 1.

La 198. Div. inf. qui, nous l'avons vu, devait constituer la droite de l'attaque du Groupement de corps von Wietersheim, n'était composée que de deux faibles régiments d'infanterie qui ne disposaient que de quelques armes lourdes. Elle n'avait pas d'artillerie et c'était celle de la 11. Panzerdivision qui devait suppléer, tant bien que mal, à cette carence. Et cependant cette attaque va fort inquiéter les Américains, leur fixer pas mal de monde.



Photo N° 3. Puy-Saint-Martin.

La mission de la 198. Div. inf. était de dégager la route Montélimar-Puy-St. Martin (1<sup>er</sup> objectif) <sup>66</sup>, en s'emparant d'abord de Cléon d'Andran pour couper les communications des Américains qui avaient poussé par Condillac sur La Coucourde.

Mais seul le Rgt. inf. 326 (Groupement de combat Richter) attaque à 1100 et progresse, très lentement, par la Bâtie sur St. Gervais, de part et d'autre de la route qui relie ces deux villages. A sa droite, des éléments de la 11. Panzerdivision — fractions du Rgt. gren. bl. 110 et du Bat. pi. bl. 209 à La Bégude-de-Mazenc, quelques chars vers Charols — flanc-gardent la 198. Div. inf.

<sup>66</sup> Ce n'est donc plus d'abord Marsanne.

L'attaque se renforce et s'étend vers l'ouest au fur et à mesure de l'arrivée des éléments de la division retardés, en général, par des attaques de l'aviation américaine et des routes embouteillées. Vers 1600, elle atteint Bonlieu où elle jette le trouble dans la défense américaine, peut-être parce qu'elle tombe sur une limite de secteur mal soudée.<sup>67</sup>

Plus à l'ouest, le II. Bat. du Rgt. gren. bl. 110 se maintient, en gros, à St. Marcel où nous l'avons laissé la veille; il déborde même, avec quelques éléments, Sauzet par l'est jusqu'à La Laupie. A sa gauche, une partie du Rgt. gren. bl. 111 renforcée du Gr. chass. ch. 61 (toujours sans matériel!) a été engagée vers Savasse.

Dans l'après-midi, il apparaît que la R.N. 7 est libre d'ennemi et la 19. Armée met très énergiquement en mouvement vers le nord les colonnes embouteillées dans la région de Montélimar. Cependant, avant que la plus grande partie d'entre elles se soit ébranlée, les Américains<sup>68</sup> auront attaqué, en fin d'après-midi, à La Coucourde et barré de nouveau le défilé.

Entre-temps, le général Wiese tient un rapport au PC de la 11. Panzerdivision auquel assiste, notamment, le cdt. du LXXXV. CA et le cdt. de la 11. Panzerdivision; le lt. général von Wietersheim y propose qu'il soit relevé du commandement de la 198. Div. inf. pour pouvoir se consacrer entièrement à la tâche propre qui lui a été fixée. Le commandant de la 19. Armée accepte cette proposition à laquelle s'est rallié le lt. général Kniess, commandant le LXXXV. CA, d'autant plus volontiers que sa seconde division, la 338., approche de Montélimar et qu'il va pouvoir regrouper son unité d'armée. Dès 1815, il n'y aura plus de Korpsgruppe von Wietersheim.

A cette occasion, le cdt. de la 19. Armée donne au cdt. de la 11. Panzerdivision la tâche de repousser en toute première urgence (« vordringliche Aufgabe »), et à tout prix,<sup>69</sup> l'ennemi qui a fait irruption à La Coucourde — on vient sans doute de l'apprendre — et de libérer à nouveau le défilé. La division est chargée, en outre, de maintenir disponibles les passages sur l'Isère à Pont-de-l'Isère et à Romans (17 km. en amont de l'embouchure de cette rivière dans le Rhône) et d'empêcher que l'ennemi qui attaque dans la vallée de la Drôme ne s'empare de Loriol et de Livron.

<sup>67</sup> La documentation allemande n'attache aucune importance particulière à cette affaire, contrairement à l'Historique de la 7<sup>e</sup> Armée US comme nous le verrons plus loin.

<sup>68</sup> Ces péripéties ressortent mal des historiques américains qui s'étendent davantage sur les combats de la position du Roubion.

<sup>69</sup> Expression prohibée par notre CT! Non sans raison à notre époque de bla-bla-bla (journaux, radio).

Le lt. général von Wietersheim « décide alors de passer à une « attaque improvisée, tous les assaillants montés sur les véhicules »<sup>70</sup>. Sous son commandement « en personne », chars, chasseurs de chars, artillerie automotrice, combattaient pour dégager la route dans la partie nord de La Coucourde »<sup>71</sup>. L'effort s'effectue essentiellement par l'engagement à cet endroit du Groupement de combat Thieme — suprême espoir et suprême pensée de la 11. Panzer, semble-t-il — renforcé de la compagnie d'escorte de la division qui avait près de la valeur d'un bataillon et était bien armée<sup>72</sup>. C'est bien, semble-t-il, parce qu'on n'avait pas d'autre force sous la main qu'on engagea ce dernier élément.

Une contre-attaque américaine débouche de l'est contre la partie sud de la localité pour prendre de flanc l'action de dégagement de la 11. Panzerdivision. Elle est parée.

Cependant, « les pertes de ce dur combat (...) étaient considérables; elles furent principalement causées par le feu de l'artillerie ennemie dirigée par avion. Dans le village, on trouvait une quantité de véhicules détruits, pleins de ravitaillement, de combattants, de cheminots, de « Nachrichtenhelpenrinnen » (SCF du renseignement) pêle-mêle, tués ».

Néanmoins, après un combat de quatre heures<sup>73</sup>, les Américains avaient été repoussés jusqu'à la hauteur boisée Pt. 262 (1,9 km. NE La Coucourde). Il s'agissait, *en tout cas*, du 1<sup>er</sup> Bat. du 141<sup>e</sup> Rgt. inf., mais l'historique de la 7<sup>e</sup> Armée US — qui traite de cette affaire en quelques lignes, tandis que les autres documents américains que nous mentionnons en annexe ne la mentionnent même pas — ne cite comme engagées dans La Coucourde que des forces assez minces. Une fois de plus — au risque de nous répéter et à la fois d'anticiper — relevons que le gros des éléments qui devaient intervenir en barrage

<sup>70</sup> « Aufgesessene Angriff aus der Bewegung »

<sup>71</sup> Ce sont les termes mêmes de l'Historique de la 11. Pz. Div. Nous les complétons par des renseignements de l'ancien I a, l'actuel major-général Drews.

<sup>72</sup> C'est le général Drews qui nous le dit: « ... A La Concouarde même, la résistance américaine a été rompue par l'engagement du I. Bat. du Rgt. gren. bl. 110 renf. (Grpt. de combat Thieme) et de la compagnie d'escorte de la division.. Cela, je puis exactement me le rappeler, car j'étais, de ma personne, près de là. Ce combat a été mené le plus possible sans arrêter le mouvement, en restant sur les engins, « Sofortangriff » (attaque immédiate, attaque brusquée). Le lt. général von Wietersheim ajoute: « Tout a été actionné par « Sattelbefehle ». Ce fut la « mêlée ».

<sup>73</sup> Jörg Staiger écrit même: « Dans un combat de nuit acharné de chars et d'infanterie, avec les Sherman qui barrent à La Coucourde, la 11. Panzer-Division réussit, vers 0400 (le 26! Mft.), à dégager à nouveau la route... à partir de 0445 elle est de nouveau libre. »

sur la R.N. 7 est resté sur les hauts. Toutefois les Américains reconnaissent, nous allons le voir, que le « trou » fut fait.

Encore que le continual et violent feu de l'artillerie US eût détruit les ponts sur la Drôme à Livron et que tous les passages sur cette rivière, dans les mouvements vers le nord, dussent se faire par deux gués à l'ouest de la localité.

Dans la vallée de la Drôme, la pression américaine ne cesse de croître vers Crest et constraint le Gr. expl. bl. 11 à une lente retraite.

Tout au sud, en face des arrière-gardes du LXXXV. CA, les Américains, dit-on du côté allemand, sont étonnamment calmes. Il faut savoir que les deux autres divisions du VI<sup>e</sup> Corps US ont passé une partie de leurs moyens de transport à la 36<sup>e</sup> Div. inf. pour faciliter ses ravitaillements, car, du corps, c'est l'unité d'armée qui, on le conçoit, est la plus éloignée des plages de débarquement où se trouvent les bases.

*Dans le camp américain*, sur la ligne du Roubion, qui reste souci majeur, on parle essentiellement ce jour-là de l'attaque allemande sur Bonlieu que nous connaissons déjà du côté allemand. Vers 1600<sup>74</sup>, nous dit-on, c'est une première attaque, d'une compagnie allemande appuyée par deux chars Mark IV<sup>75</sup>. Elle est suivie d'une seconde attaque, d'un bataillon, appuyé par six chars, qui enfonce la Cp. A du 111<sup>e</sup> Bat. du génie, en secteur à cet endroit, comme nous le savons.

Le 1<sup>er</sup> Bat. du 143<sup>e</sup> Rgt. inf., qui vient d'arriver, reçoit l'ordre de colmater la brèche en partant de Marsanne, mais la fermeture complète ne fut réalisée que le lendemain 26. Cependant la Cp. A du 111<sup>e</sup> Génie — dont on admet, il faut le dire, difficilement l'utilisation — était déjà relevée tard dans la soirée du 25.8.

Ce jour-là les Américains déterminent que l'attaque a été menée par le 326. Rgt. inf. renforcé de six chars, et ils relèvent que ces derniers étaient camouflés si adroitemment que leurs observateurs d'artillerie, le long des crêtes au nord du Roubion, avaient beaucoup de peine à les repérer.

En bref, la ligne principale de résistance (front d'arrêt) de la 36<sup>e</sup> Div. inf., que nous connaissons, « des pentes sud de la hauteur

<sup>74</sup> L'attaque du Rgt. Inf. 326 allemand fut déclenchée à 1100, mais elle partait du sud de St-Gervais. Elle semble s'être traduite par l'engagement d'un bataillon?

<sup>75</sup> La 11. Panzerdiv. avait une compagnie de chars Mark IV. L'historique de la 7<sup>e</sup> Armée US parle de Mark VI? Quant à celui de la 36<sup>e</sup> Div. inf., il n'a pas une grande valeur militaire. De son côté, le brigadier-général Butler écrit qu'il a anéanti la 11. Panzer (sans mentionner quand): « More 11th Panzer!? » Soit dit en passant.

boisée 389 à l'ouest jusqu'au pied des Préalpes à l'est<sup>76</sup> », n'avait été entamée que vers Bonlieu où les Allemands avaient atteint la route Puy-St. Martin — Montélimar (D.6). Toutefois, on était loin de la rupture. Cependant, la 36<sup>e</sup> Div. inf. avait engagé son dernier bataillon, pour repousser sur le front du Roubion — déjà défendu par 5 bataillons et une artillerie de l'ordre de 3 à 7 groupes — l'attaque d'un faible régiment qui n'engage guère que le tiers de ses forces.

Sur la R.N. 7, *le matin*, la Task Force Butler, relevée vers Condillac, se portait plus au nord, par Marsanne-Mirmande, en exploration de combat sur Saulce où elle « tentait de placer un barrage de route » près du village. « Toutefois, l'aventure échouait à cause de l'accablante pression ennemie ». Cette mention de l'historique de la 7<sup>e</sup> Armée US étonne<sup>77</sup>. En fait d'Allemands vers Saulce, à ce moment-là, d'après les renseignements de source allemande, il ne pouvait guère y avoir que quelques éléments, des trains surtout qui retraitaient. La Task Force Butler n'a pas dû beaucoup insister, pas plus là que les jours précédents à La Coucourde? Sans cela on ne comprendrait pas que le gros du Gr. expl. bl. 11 ait pu se porter par la R.N. 7 de Montélimar sur Crest, dans la nuit du 23/24.8, en traversant La Coucourde<sup>78</sup>.

Cependant la 36<sup>e</sup> Div. renforce sérieusement les éléments qui font face à La Coucourde, mais on se demande qui commandait là-bas et si les efforts n'ont pas été décousus, la documentation américaine faisant défaut sur ce point.

Ce jour-là, on voit en effet « une deuxième tentative de barrer la route »<sup>79</sup> effectuée par le 1<sup>er</sup> Bat. du 141<sup>e</sup> Rgt. inf. « Cette action était aussi infructueuse<sup>80</sup> ».

Puis le 3<sup>e</sup> Bat. du 157<sup>e</sup> Rgt. inf.<sup>81</sup> arrive à la rescousse et nous lisons dans son historique: « Le 25 août le bataillon recevait la mission d'établir un barrage de route à La Coucourde », mais, après

<sup>76</sup> Voir encore page 225 et carte N° 5.

<sup>77</sup> Report of operations. Vol. I.

<sup>78</sup> Le major Jörg Staiger, auquel nous avons demandé son opinion au sujet de cette relative liberté de mouvement qu'avaient, par moment au moins, les Allemands sur la R.N. 7, nous a répondu: « Vous demandez comment, par exemple, il a été possible au Gr. expl. bl. 11 de passer (sur la R.N. 7) dans la nuit du 23/24.8.44 sans que les Américains ne bougent. Je puis vous citer brièvement un petit épisode que j'ai lu dans un compte rendu US: Une patrouille américaine se trouvait, dans la nuit, couchée dans le fossé de la route près de Livron et laissait passer les colonnes allemandes sans tirer un seul coup de feu. Le chef de patrouille partait de l'idée que la présence des Américains dans cette région ne devait pas être divulguée trop tôt. » On comprend cette attitude pour une patrouille d'exploration, mais pas pour les organes de combat.

<sup>79</sup> Par rapport à celle de la Task Force Butler vers Saulce.

<sup>80</sup> 7<sup>e</sup> Armée, « Report of operations ».

<sup>81</sup> Voir p. 227.

un dur combat, jusqu'à la nuit, l'attaque échoue, les hommes étant « las, fatigués et dégoûtés », persuadés qu'ils sont d'avoir eu à faire à quasi toute la 11. Panzerdivision !

La 36<sup>e</sup> Div. inf. engage encore, par le sud du col de Condillac, le 3<sup>e</sup> Bat. du 143<sup>e</sup> Rgt. inf., qui s'installe sur la crête boisée qui domine la R.N. 7 à environ 3 km. au sud de La Coucourde où il ne va pas tarder à être isolé, coupé en petits groupes par les attaques allemandes.<sup>82</sup>



Photo № 4. Crest.

Enfin, « tard dans la journée, une troisième tentative était faite par le 1<sup>er</sup> Bat. du 141<sup>e</sup> Rgt. inf. pour bloquer la route, dans le village même de La Coucourde. Ce barrage était constitué par six chasseurs de chars, trois chars et un peloton d'infanterie. Mais un ennemi blindé (c'est l'attaque dirigée par le Commandant de la 11. Panzerdivision en personne), appuyée par de l'infanterie, le rompait de part en part et cette position devait être abandonnée ».

Le passage était donc bien, dans la nuit du 25 /26, aux mains des Allemands.

---

<sup>82</sup> Il fera l'objet d'une « citation présidentielle ».

Si le front du Roubion reste le souci majeur du Commandant de la 36<sup>e</sup> Div. inf., le nœud routier de Crest, dans la vallée de la Drôme, le préoccupe aussi, non sans raison puisque sa ligne de communication passe à cet endroit. Il avait déjà donné l'ordre à son artillerie, on s'en souvient, d'être en mesure de battre avec la moitié de ses groupes la R.N. 538 au sud-est de cette petite ville. Mais il sait que les Allemands sont, depuis la veille déjà, plus en aval dans la vallée; aussi dès qu'il dispose de son troisième régiment d'infanterie, le 143<sup>e</sup> (— 2<sup>e</sup> Bat.) qui revient, dernier de la division, du corridor de Grenoble, il lance, comme nous l'avons vu, le 1<sup>er</sup> Bat. en direction de Bonlieu (sur le Roubion), le 3<sup>e</sup> Bat. au sud de La Coucourde, mais il maintient ce qui reste du régiment, son commandant, partie des compagnies régimentaires, à Crest où ces éléments se trouvent dès le lever du jour. Renforcés du 636<sup>e</sup> Bat. de chasseurs de chars, ils couvrent les ponts sur la Drôme et barrent les issues de la localité avec la consigne de « tenir jusqu'au dernier ». En ultime mesure de défense les ponts seraient détruits.

De son côté, le commandant du VI<sup>e</sup> CA US engage offensivement, *à ses ordres directs*, le 2<sup>e</sup> Bat. du 157<sup>e</sup> Rgt. inf. (45<sup>e</sup> Div.) en direction d'Allex<sup>83</sup>. Ce corps de troupe se heurte au Gr. expl. bl. 11 encore incomplet car toutes les fractions détachées les jours précédents<sup>84</sup> n'ont pas encore rallié le gros.

Le 25.8, l'historique de la 36<sup>e</sup> Div. inf. relève que maintenant cette unité d'armée avait « presque » entouré la 19. Armée « quoique les Allemands fussent de trois côtés de la Division » (!?).<sup>85</sup>

## 26 AOÛT 1944 (*carte N° 6*)

*Du côté allemand*, dès que la brèche fut faite à La Coucourde, la 11. Panzerdivision lançait le Groupement de combat Thieme vers le nord en direction de Loriol—Livron—Ambonil—Romans-sur-l'Isère, dans le dessein de parer, éventuellement, à une nouvelle menace d'enveloppement américaine par la vallée de l'Isère, et de couvrir le défilé de Tain<sup>86</sup> qui, après La Coucourde, va devenir un des principaux soucis de la 11. Panzerdivision.

<sup>83</sup> Le Cdt. VI<sup>e</sup> CA a déjà mis le 3<sup>e</sup> Bat. du 157<sup>e</sup> Rgt. inf. à la disposition de la 36<sup>e</sup> Div. inf. qui l'a engagé à La Coucourde, rappelons-le.

<sup>84</sup> Voir carte N° 1.

<sup>85</sup> Cela rappelle la remarque malicieuse du général Colin: « Quand les Autrichiens étaient au milieu et Napoléon autour, les premiers étaient « encerclés ». Quand Napoléon était au milieu et les Autrichiens autour, ces derniers étaient « coupés ».

<sup>86</sup> Sur la R.N. 7 à 18 km. N Valence.

Puis, sans tarder, le Rgt. gren. bl. 111 était placé en couverture de la R.N. 7, entre La Coucourde et Loriol, face à une avance ennemie qui surgirait de l'est, avec l'accent de sa défense à ces deux endroits.

Enfin, le Bat. pi. bl. 209 est envoyé sur la Drôme où il devra aménager un gué praticable pour les véhicules à l'ouest de Loriol.<sup>87</sup>

De son côté, l'Armée fait pression sur toutes les grandes unités qui lui sont subordonnées afin que, au prix même de la perte d'un important matériel, leurs mouvements pour sortir de la « chaudière » ne soient pas arrêtés, car elle est consciente que seul un rapide écoulement des colonnes peut lui permettre de récupérer son gros. Des officiers particulièrement énergiques sont envoyés aux postes d'écoulement (« Ablaufstelle ») qui sont organisés, avec l'ordre d'expédier les colonnes à travers le défilé au nord de Montélimar, malgré les feux de l'artillerie et les interventions toujours plus nombreuses de l'aviation américaine.

Après que la 11. Panzerdivision eut rendu compte, à 0800, que la route était de nouveau libre — mis à part les tirs d'artillerie qui s'y abattaient sans répit notable — la 19. Armée « sortait » son « Ordre pour l'écoulement hors de la chaudière » (« Befehl für das Abfliessen aus dem Kessel ») dont voici un extrait:

1. — L'ennemi n'intervient encore qu'avec des pièces d'artillerie isolées sur la route Montélimar-Loriol;<sup>88</sup>
2. — L'écoulement de la 11. Panzer-Division est en cours d'exécution. Suivront la 11. Panzer-Division:
  - l'équipage de pont du Chef des pionniers de l'Armée,
  - l'état-major de la 19. Armée avec le Groupe de transmissions et les troupes de ravitaillement du commandement en chef de la 19. Armée;
3. — Le LXXXV. CA relève, le plus tôt possible, les forces de la 11. Panzer-Division qui sont engagées dans le secteur La Coucourde-Loriol, afin de les rendre disponibles pour d'autres tâches. Le groupement blindé actuellement attribué à la 198. Div. inf. reste au LXXXV. CA.
4. — Après l'écoulement des formations mentionnées au chiffre 3,

---

<sup>87</sup> Il y en aura trois, dont deux praticables, en tout cas, pour les véhicules.

<sup>88</sup> Voir p. 243 les renseignements de source américaine à propos du 133<sup>e</sup> Bat. art. camp. Pour les autres groupes, il se pourrait que les batteries ne tirent qu'avec une seule pièce, car on sait que la 36<sup>e</sup> Div. inf. manque de munitions.

le Corps retire aussi rapidement que possible ses propres forces vers le nord.

Ligne d'arrêt le 27.8: Donzère-Taulignan.

5. — ...

6. — La 11. Panzer-Division reçoit la mission:

*a)* de barrer à Grâne et à Crest,

*b)* de couvrir le flanc est de l'Armée sur la ligne Crest — Romans-sur-Isère,

*c)* d'explorer dans la vallée de l'Isère,

*d)* de tenir dégagé d'ennemi le terrain montueux au nord-est de Tournon pour le passage du LXXXV. Corps.

7. — ...

8. — ...

9. — Nouveau poste de combat dès le 27.8: Les Petits Robins, 4 km. nord-ouest Livron.

signé: Wiese

L'Armée pouvait espérer, si tout se passait conformément à son plan, sortir la 11. Panzerdivision de la « chaudière » le 27.8, la 338. Div. inf. le 29.8 et la 198. Div. inf. le 1.9. Toutefois, ce plan ne put être exécuté. Le démarrage se fit déjà avec de grosses difficultés et peu avant 1000 le I a de la 11. Panzerdivision téléphonait à l'Armée que la route principale était embouteillée, sans espoir de pouvoir la dégager, et qu'il ne saurait être question de marcher en colonne sur la route.<sup>89</sup> Sur ce, l'Armée ordonne à la 11. Panzerdivision de poursuivre son mouvement, sans égard aux pertes, et de ne pas laisser perdre, aux éléments qui ne seraient pas attaqués, l'occasion qui subsisterait encore ce jour-ci de s'écouler vers le nord.

Aux deux gués immédiatement à l'ouest de Livron, des tracteurs doivent être préparés pour remorquer les véhicules. Mais à minuit (26 /27.8), un nouvel adversaire, complètement inattendu, entre en scène. Par suite de pluies orageuses dans la région du haut de son cours, la Drôme monte subitement et les gués deviennent inutilisables. Nous en verrons les conséquences; au risque de sacrifier à la mode du « suspense », restons-en là!...

Dans la documentation allemande on parle peu ce jour-là des opérations sur le front du Roubion et on le conçoit, c'est un souci, un secteur serait plus juste, très secondaire.<sup>90</sup> La 198. Div. inf. renou-

<sup>89</sup> « zügig Marschieren ».

<sup>90</sup> Mais toujours pas pour les Américains. Les « cracks » de la 11. Panzer, l'ex-division fantôme (ce sont leurs propres termes), les impressionnent, semble-t-il.

velait cependant son attaque de la veille en l'amplifiant. Le Rgt. inf. 305, renforcé lui aussi de six chars Mark IV, était engagé à gauche (W) du Rgt. inf. 326, en direction générale de Marsanne. Toutefois la ligne atteinte le 25.8 — sensiblement jalonnée par la route Cléon-Sauzet — n'est guère dépassée, ce qui ne nous étonne pas puisque nous connaissons les forces en présence sur le Roubion. Néanmoins l'attaque fixe six bataillons et distrait bonne partie

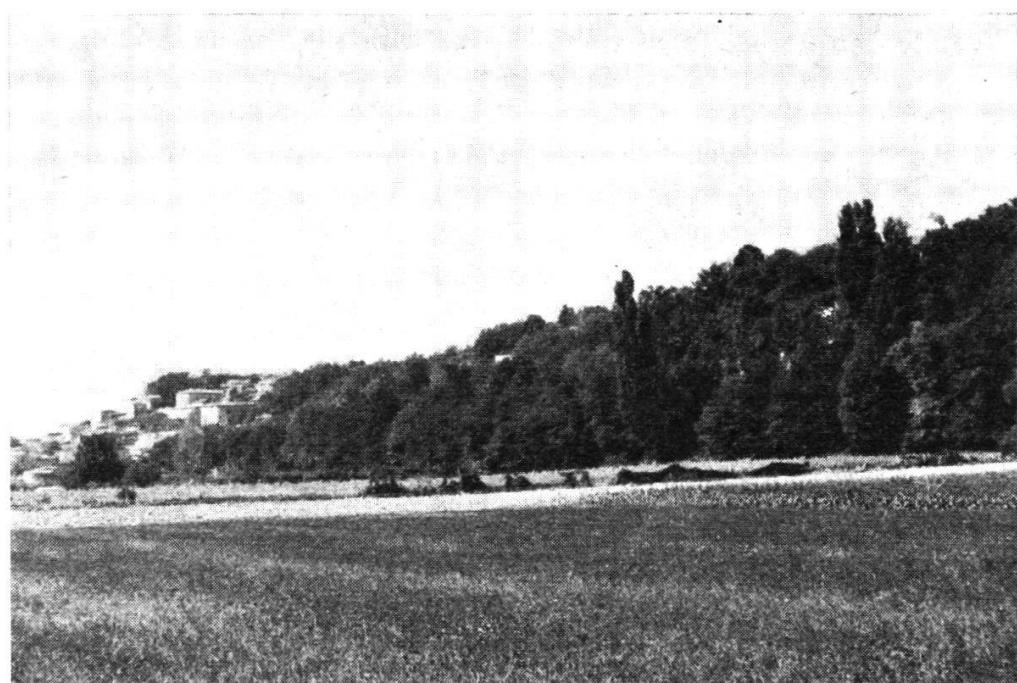


Photo № 5. Allex et hauteur au N-E.

des feux et des munitions de l'artillerie de la 36<sup>e</sup> Div. inf. qui sans cela tomberaient sur la R.N. 7.

Au sud, sous la couverture du « Groupement de barrage Lindequist », de la valeur d'un fort bataillon combiné, à base de pionniers, qui s'organise pour tenir le front Donzère-Grignan-Taulignan <sup>91</sup>, la 338. Div. inf., retraitant à pied, ne l'oublions pas, commençait à arriver dans la région immédiatement au sud de Montélimar.

Au nord, dans la vallée de la Drôme, le Gr. expl. bl. 11, incomplet c'est connu, attaqué depuis le matin par des forces fraîches,

<sup>91</sup> Voir p. 241: « Ordre pour l'écoulement hors de la chaudière », ch.4, *ligne d'arrêt*.

devait se retirer lentement jusqu'à la ligne Grâne-Allex; il perd même, partiellement, cette dernière localité à 2000.

*Du côté américain*, le 26.8, plus encore que les jours précédents, la 36<sup>e</sup> Div. inf. intervenait avant tout par son artillerie; le Corps d'armée, l'Armée, par l'aviation.

En particulier, le 133<sup>e</sup> Bat. art. camp. recevait la mission unique de battre la vallée du Rhône aux environs de La Coucourde. « C'était — nous dit-on — le début de la terrible destruction par l'artillerie de l'ennemi qui s'efforçait de s'échapper vers le nord le long de la R.N. 7 ». Toutefois, il y avait une telle quantité de buts que — procédé fort discutable — les batteries furent séparées par sections afin de battre, en même temps, le maximum d'objectifs possible. A un moment donné le bataillon tirera sept feux simultanément!? On vit même un canon amené au poste d'observation d'un commandant de tir, pour tirer, au collimateur, sur des véhicules qui tentaient de filer par la R.N. 7. Trois trains de chemin de fer furent détruits ou bloqués, avec la coopération d'autres bataillons d'artillerie en position plus au sud que le 133<sup>e</sup>.

\* \* \*

Deux ponts sur le Rhône, à l'ouest de Montélimar permettaient, jusqu'au 27.8, aux Allemands de détourner la circulation de la rive est à la rive ouest, ce qui paraît incroyable vu la puissance de l'aviation américaine. Toutefois, la R.N. 86, qui suit cette rive-là, est moins favorable pour la retraite que la R.N. 7, parce qu'étroite, sinuueuse et accrochée à des pentes très raides par endroits, qui, en cas d'attaque aérienne, ne permettent pas, en tout cas aux véhicules, de sortir de la route. Néanmoins, le trafic y augmentait, par suite de l'embouteillage de la R.N. 7, et il se transformait parfois en déroute, sous les tirs de l'artillerie américaine depuis les hauteurs à l'est du Rhône et les coups de main des F.F.I. qui partaient des bois à l'ouest du fleuve.

\* \* \*

Mais c'est non seulement la vallée du Rhône que pilonne l'artillerie. Certains groupes de la position du Roubion <sup>92</sup> avaient même

---

<sup>92</sup> Nous employons indifféremment notre terme « groupe » ou le terme américain « bataillon », pour l'artillerie.

changé le front des batteries de 180° pour intervenir sur les blindés allemands qui menaçaient Grâne et Crest.<sup>93</sup>

Cependant, on continue quand même à se battre de plus près à La Coucourde où le 3<sup>e</sup> Bat. du 143<sup>e</sup> Rgt. inf. est toujours fortement accroché. Au point que par la suite on n'en parlera plus jusqu'à la fin de la bataille de Montélimar.

Retiré, après son échec de la veille, le 3<sup>e</sup> Bat. du 157<sup>e</sup> Rgt. inf. était porté en direction de Loriol. C'est une première mesure pour regrouper tout le régiment — aux ordres directs du Corps, rappelons-le — dans la vallée de la Drôme, mais ce n'est pas le moyen de faire effort à La Coucourde — ce qui semblerait tactiquement logique — que d'enlever un bataillon. En effet — à propos du 157<sup>e</sup> Rgt. inf. — le gros de ce corps de troupe était arrivé à Crest; son 2<sup>e</sup> Bat. poursuivait l'avance que nous lui avons vue amorcer la veille et pénétrait de vive force dans Allex où un combat se poursuivait jusque dans la nuit avec le Gr. expl. bl. 11. La localité brûlait.

Sur le front du Roubion, on identifie le 305. Rgt. inf. renf. allemand qui s'est joint au 326. Rgt. inf. renf. Cependant la journée est sans histoire pour le défenseur; l'artillerie tire, l'infanterie reste plutôt passive, l'ennemi ne progresse pas, ses attaques sont enrayées.

#### 27 AOÛT 1944 (carte N° 7)

La crue subite de la Drôme a placé les *Allemands* devant une difficulté nouvelle, momentanément impossible à surmonter. Le flot torrentiel de la rivière constitue un obstacle absolu et il faudra perdre des heures précieuses et attendre pour la franchir jusqu'à midi, environ, de ce jour du 27.8, moment où elle aura repris son cours à peu près normal. Le résultat catastrophique de cet arrêt d'à peu près douze heures sera, selon Jörg Staiger, que le soir de ce même jour on trouvera encore, entre la Drôme au nord et La Coucourde au sud, les formations suivantes de la 11. Panzerdivision, en deux colonnes compactes:<sup>94</sup>

25 chars Panther	$\frac{1}{2}$ Gr. rens. bl. 89
éléments Rgt. gren. bl. 111	cdt. trm. div.
4. cp. Gr. expl. bl. 11 + Tr. rav.	1 cp. at.
Rgt. art. bl. 119 (— Gr. I)	1 cp. san.
Gros Bat. pi. bl. 209	éléments Feld-Ersatz-Bat.
éléments cp. at. Rgt. bl. 15	éléments trp. subs.

<sup>93</sup> Les quelques engins du Gr. expl. bl. 11.

<sup>94</sup> Nous avons essayé de représenter cette situation graphiquement sur la carte N° 7.

Ce n'est qu'au milieu de la nuit du 27/28.8., précisons-le, que la 11. Panzerdivision aura pu faire passer ces formations, par les gués, au nord de la Drôme. Il va de soi que les divisions du LXXXV. CA, 338. Div. inf., 198. Div. inf., souvenons-nous, vont venir buter contre la 11. Panzerdivision qu'elles talonnent déjà ou, pour certains de leurs éléments, qu'elles se mélangent à elle.

Pendant ce temps les Américains attaquent au nord et au sud. Dans la vallée de la Drôme, le Gr. expl. bl. 11 est repoussé de Grâne, vers 1100, et il perd complètement Allex une heure plus tard. Il sera relevé, en fin de journée, de sa tâche de s'opposer à une poussée ennemie le long de ce couloir et poussé vers Beaumont (12 km. SE Valence) pour couvrir plus au nord, en direction de l'est, l'aile découverte de la 11. Panzerdivision, puis du LXXXV. CA, car le lt. général von Wietersheim veut, sans perdre de temps, continuer son mouvement sur Valence. Outre le barrage de routes en direction du sud, de la vallée de la Drôme, de Crest notamment, le Gr. expl. bl. 11 va explorer vers l'est, ce qui ne tardera pas à lui faire prendre le contact des Américains, plus précisément du 1<sup>er</sup> Bat. du 157<sup>e</sup> Rgt. inf., à Upie.

\* \* \*

Tout au nord, rappelons-le pour mémoire, la 11. Panzerdivision a déjà, depuis le 26.8., le Groupement de combat Thieme, dont nous connaissons la composition,<sup>95</sup> dans la vallée de l'Isère et dont nous sommes momentanément sans nouvelles.

\* \* \*

Après le départ du Gr. expl. bl. 11, le barrage<sup>96</sup> du couloir de la Drôme était alors ramené à Loriol tenu par le Rgt. gren. bl. 111, bientôt renforcé d'éléments du Rgt. gren. bl. 110, et à Livron défendu par le Feld-Ersatz-Bataillon.

Livron et Loriol subissaient un violent feu d'artillerie dont « le rapide réglage par groupe — dit l'historique de la 11. Panzerdivision — fut remarquable ». Cette dernière localité ne va pas tarder à être attaquée par l'infanterie américaine (2<sup>e</sup> Bat. du 157<sup>e</sup> Rgt. inf.) et il s'y engagera, dès la tombée de la nuit, un violent combat de localité, disons-le sans plus attendre.

A 1240, le Rgt. gren. bl. 111 (Wilde) rend compte qu'il est attaqué par des forces ennemis importantes à La Coucourde et au nord de

<sup>95</sup> Voir p. 212.

<sup>96</sup> « Sperrstellung ».

ce village; soumis à un bombardement d'artillerie permanent et qui va en s'intensifiant, le régiment subit de lourdes pertes. Renseigné sur cette situation, le commandant de la 19. Armée donne l'ordre que le Rgt. Wilde tienne La Coucourde, sans idée de recul, « jusqu'à ce que la 338. Div. inf. arrive de Montélimar ».

Cependant, à 1315, la 11. Panzerdivision fait rapport à l'Armée qu'il faut s'attendre, vu la pression ennemie à La Coucourde, que la route soit de nouveau coupée à cet endroit par l'ennemi au cours de la nuit! On ne sait rien de la relève du Rgt. gren. bl. 111 par un élément de la 338. Div. inf.

Toutefois, ce régiment, renforcé de chars, nous le savons, tient bon à La Coucourde. Il réussira même à se donner de l'air dans un combat de nuit entre blindés, au cours duquel un chef de compagnie du Rgt. de chars 15 enflammait six chars américains avec un pistolet lance-fusée, remplaçant par ce moyen de fortune l'appareil pour tir de nuit qui manquait à ses chars.

Au sud de Montélimar, la progression américaine s'est accentuée. La 3<sup>e</sup> Div. inf. attaque et réussit même à percer, avec un petit détachement blindé accompagné d'infanterie, jusqu'au poste de combat du LXXXV. CA à Allan (7 km. SE Montélimar). L'état-major du corps doit se défendre les armes à la main.

Au soir du 27.8, le Commandement de la 19. Armée se rend parfaitement compte qu'en plus des pertes déjà subies en hommes et en équipement, la sortie de la « chaudière » va coûter la totalité du matériel lourd, en tout cas de celui des divisions d'infanterie, ex-côtières ne l'oubliions pas.

Encore faut-il ne pas perdre de temps; aussi l'ordre est confirmé au LXXXV. CA de faire mouvement dans la nuit du 27/28.8 en commençant par la 338. Div. inf., celle qui est au sud de Montélimar; au moment où elle se sera écoulée à travers cette ville et le défilé au nord, la 198. Div. inf., celle qui est plus à l'est, sur le Roubion, rabattra son aile droite qui fait face à Marsanne et s'ébranlera à la suite de la 338. Div. inf.

Le « Groupement de barrage » Lindequist <sup>97</sup>, renforcé par de la DCA, couvrira le repli comme arrière-garde dans la région sud de Montélimar (il est encore sur le front Donzère-hauteurs à l'est). <sup>98</sup>

<sup>97</sup> Voir p. 242.

<sup>98</sup> Un officier de notre S.R., le lieutenant René-Henri Wüst, était sur place à ce moment-là. En mission dans la région, il a notamment assisté aux combats qui se déroulèrent vers Donzère et fut témoin de l'acharnement de la résistance des arrière-gardes allemandes.

Quant à la 11. Panzerdivision, elle conserve sa tâche actuelle de couverture du flanc est du LXXXV. CA et doit, notamment, arrêter l'ennemi qui attaque dans la vallée de la Drôme. Les chars du Rgt. bl. 15 qui renforcent actuellement le Rgt. gren. bl. 111 à La Coucourde doivent être laissés par elle en renforcement de l'élément de la 338. Div. inf. qui viendra relever ce régiment.

Est-ce à la réception de cet ordre, est-ce déjà avant et de sa propre initiative, nous n'avons pu l'établir; toujours est-il que la 11. Panzerdivision engage, au soir de ce jour, son régiment de réserve, le gros du Rgt. bl. 15<sup>99</sup>, en contre-attaque de la région d'Ambonil (5 km. NE Livron) sur Allex, dans le dessein de dégager le Gr. expl. bl. 11 pour lui permettre de se décrocher et de se porter dans son nouveau secteur, comme nous l'avons vu plus haut.

En même temps, le Rgt. gren. bl. 110 était porté en toute hâte — sans son équipement lourd semble-t-il — à travers la Drôme, en barrage des routes qui débouchent d'Allex vers l'ouest et le nord-ouest. « Il couvre avec efficacité les mouvements allemands en présentant une énergique résistance ». <sup>100</sup>

« Avant le lever du jour du 28.8, la majeure partie de la 11. Panzerdivision allemande avait pu traverser la Drôme et faisait mouvement au-delà vers la ville de Lyon ». <sup>100</sup> Le poste de combat de la division s'était installé à l'ouest de Valence.

On sera, semble-t-il, étonné de constater dans le dispositif *américain* de la carte N° 7 combien il reste de forces sur le Roubion, apparemment peu actives ce jour-là. Nulle part encore on ne voit un effort principal. A La Coucourde, les moyens ont été diminués par rapport aux jours précédents et la route n'est pas barrée, bien que ce soit la mission essentielle de la 36<sup>e</sup> Div. inf. Cependant le 157<sup>e</sup> Rgt. inf. — subordonné au VI<sup>e</sup> Corps US, ne l'oubliions pas — commence à se regrouper dans la vallée de la Drôme et le 142<sup>e</sup> Rgt. inf. amorce son déplacement du front du Roubion vers le même secteur.

Dans cette zone de combat-là, au matin du 27.8, la ligne de résistance principale avait été rétablie au centre, au nord de Bonlieu, par le 1<sup>er</sup> Bat. du 143<sup>e</sup> et le 1<sup>er</sup> Bat. du 142<sup>e</sup> Rgt. inf.; les Allemands n'avaient pu passer de la vallée du Roubion à celle de la

<sup>99</sup> Il ne faut pas oublier ce que cela représente. Le Panzer Rgt. 15 (voir ordre de bataille p. 211) n'a qu'un bataillon de Panther + 1 cp. de Mark IV et il a, pour le moins, une cp. détachée à La Coucourde.

<sup>100</sup> Renseignement de source américaine: « The Seventh US Army. Report of operations » déjà cité.

Drôme, ce qui est incontestable, mais on connaît les forces qu'ils avaient engagées. A l'aile gauche, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bat. du 141<sup>e</sup> — qui doivent, on s'en souvient, jouer le rôle d'un coin « en mesure de s'opposer à une tentative des Allemands de percer par la R.N. 7 » — ce que ces derniers font, ce qu'ils ont fait — restent sur place, car ils se sentent peu sûrs de leurs arrières à cause de leurs adversaires de La Coucourde accrochés aux pentes ouest du col de Condillac.

A La Coucourde, ce jour-là, le 1<sup>er</sup> Bat. du 141<sup>e</sup> Rgt. inf. rendait compte que le barrage sur la route avait été créé... par les épaves des véhicules ennemis détruits par le feu d'artillerie! Entre Montélimar et Loriol, les convois allemands, en effet, avaient été depuis le 21.8 — c'est-à-dire depuis une semaine — pris sous le feu de cette arme et en butte aux attaques aériennes. Encore que la pénurie de munitions se fît sérieusement sentir, malgré un gros effort des colonnes de ravitaillement. On se passait les munitions d'un groupe, d'une batterie à l'autre, afin que ceux qui avaient dans leur zone d'action des buts payants puissent tirer.

Dans la vallée de la Drôme, nous avons laissé la veille le 2<sup>e</sup> Bat. du 157<sup>e</sup> Rgt. inf. à l'attaque d'Allex. A 1200, le 27.8, les Allemands — il s'agissait du Gr. expl. bl. 11 — s'étaient retirés, permettant ainsi à ce bataillon d'occuper la localité. Cependant, le commandant du VI<sup>e</sup> Corps US, lui donnait l'ordre de « ne pas presser son avance vers Livron aux dépens de la solidité de l'occupation d'Allex et de Crest ».

C'est pourtant la vallée du Rhône qu'il faut couper et la R.N. 7 passe à Livron. Néanmoins le général Truscott semble estimer que le 157<sup>e</sup> Rgt. inf. a strictement une mission de flanc-garde à l'égard de la 36<sup>e</sup> Div. inf. qui demeure seule chargée d'« interrompre tout trafic ennemi sur les principales routes nord-sud dans la vallée du Rhône », mission qu'il lui avait donnée le 22.8, nous nous en souvenons. Il veut rester « en garde »; toutefois, comme sa 36<sup>e</sup> Div. inf. les jours précédents, il va laisser s'échapper la 11. Panzerdivision qu'une poussée rapide, en force de surcroît, sur Livron, aurait quasi entièrement acculée au Rhône et coupée de sa ligne de retraite. <sup>101</sup>

« Le 27 août — écrit l'historique de la 7<sup>e</sup> Armée US <sup>102</sup> — les forces américaines avaient progressé sur une distance considérable vers

<sup>101</sup> Hâtons-nous d'ajouter que le 157<sup>e</sup> Rgt. inf. (—1 bat.), nous le verrons, sera poussé vers l'ouest, jusqu'à la R.N. 7, le lendemain et le surlendemain, conjointement avec des « bataillons » de la 36<sup>e</sup> Div. inf. Mais ce sera, en partie du moins, trop tard. Et nous reparlerons du respect des liens organiques...

<sup>102</sup> Cf. p. 222.

l'ouest, le long de la bordure nord du champ de bataille<sup>103</sup>, rétrécissant ainsi la zone par laquelle les Allemands pouvaient s'échapper en franchissant la Drôme. A la fin de la période de la bataille, les passages sur la rivière (dont ils pouvaient disposer) étaient limités à un secteur qui ne s'étendait pas à plus de six ou sept miles<sup>104</sup> en amont de son confluent avec le Rhône ». A vrai dire, à la fin de la bataille, et nous le verrons plus loin, les Américains atteignirent la jonction de la Drôme et du Rhône et l'enveloppement fut complet sur la rive est de ce fleuve. Mais la description américaine ci-dessus s'adapte assez bien à la situation du 27.8 au soir: il subsistait, sur la Drôme, une brèche entre la R.N. 7 incluse et le Rhône, où se trouvaient trois gués à travers lesquels, dès que la hauteur de l'eau le permettait, s'écoulait non sans peine, bien sûr, la 11. Panzerdivision. Car aux difficultés de l'obstacle naturel s'ajoutaient celles provoquées par les interventions de l'aviation puis de l'artillerie américaines: « Le 27 août, le général commandant la 7<sup>e</sup> Armée demandait que l'accent des interventions aériennes soit le plus possible marqué sur les Allemands qui franchissaient la Drôme... ».

28 AOÛT 1944, NUIT DU 28/29 (*carte N° 8*)

*Du côté allemand*, journée dramatique entre toutes celles de la bataille de Montélimar.

De bonne heure, Romans-sur-l'Isère et Bourg-de-Péage, localités qui n'en font qu'une, la première au nord de l'Isère la seconde au sud, sont prises par les Américains aux « unités d'alarme »<sup>105</sup> qui les défendaient. Le danger d'être coupé apparaissait de nouveau: le défilé de Tain était menacé, le problème du passage de l'Isère posé, alors que celui de la Drôme était loin d'être résolu. Mais le Goulement de combat Thieme, qui se trouvait en position d'attente non loin de là et dont la mission, depuis le 26.8, consistait à s'opposer à une progression ennemie dans la vallée de l'Isère, intervenait aussitôt. Par une attaque improvisée<sup>106</sup> il reprenait l'agglomération et se portait immédiatement à l'est et au nord où il s'installait défensivement. Le couloir était barré, la menace sur le défilé de Tain momentanément écartée.

Avant le lever du jour, le Rgt. gren. 933 (338. Div. inf.) avait relevé à La Coucourde le Rgt. gren. bl. 111 (11. Panzerdivision),

<sup>103</sup> De la bataille de Montélimar.

<sup>104</sup> 9 à 11 km.

<sup>105</sup> Voir p. 228.

<sup>106</sup> « Angriff aus der Bewegung. »

après quoi, il tentait, mais en vain, de repousser les Américains des hauteurs à l'est.

A partir de midi, c'est dans la vallée de la Drôme qu'on craint une poussée ennemie. La 11. Panzerdivision a déployé le Rgt. gren. bl. 110 (—) au nord-est de Livron, face au sud-est (P. cbt. Fiancey, 3 km N Livron) et le Rgt. gren. bl. 111 (—) le prolonge vers Ambonil, au fur et à mesure de sa relève au sud de la Drôme par la 338. Div. inf. Cependant, les munitions manquent au Gr. ob. ld. camp. du Rgt. art. bl. 119 qui les appuie et l'Armée n'en a momentanément plus.

Loriol, où la garnison du I. Bat. Rgt. gren. bl. 111 est épaulée au nord par le 3. cp. du Rgt. gren. bl. 110 et renforcée d'éléments de la 338. Div. inf., résiste aux attaques; mais Livron, défendu par le soldat du Feld-Ersatz-Bataillon, tombe aux mains des Américains qui coupent par conséquent la R.N. 7 à cet endroit. Toutefois, ils ne poussent pas plus à l'ouest et les gués en aval, sur la Drôme, restent utilisables pour la retraite allemande. Le Bat. pi. bl. 209 a encore construit sur la rivière, non loin de son confluent avec le Rhône, un pont qui est prêt aux premières heures du jour et qu'utilisent les derniers éléments de la 11. Panzerdivision et les premiers du LXXXV. CA qui s'enchevêtrent souvent, on le conçoit.

Une intense activité se manifeste dans les états-majors allemands en fin de journée, car incontestablement la situation s'aggrave.

C'est d'abord un officier EMG de l'EM de la 19. Armée qui, après avoir été orienté par son commandant, en personne, le général Wiese, est envoyé à 1730 auprès du commandant du LXXXV. CA, le général Kniess, qu'il rejoint, non sans peine, sur la route encombrée entre Loriol et Montélimar. Après lui avoir exposé la situation telle qu'on la voit à l'Armée, cet officier remet au commandant de corps l'ordre écrit suivant<sup>107</sup> qui ne fait du reste que confirmer un message téléphonique déjà transmis: « Le général commandant le LXXXV. CA reçoit l'ordre de retirer en hâte vers le nord, au-delà de la Drôme, les éléments engagés au sud de la Drôme, attendu qu'aux premières heures du 29.8 la 11. Panzerdivision ne sera plus à disposition, ni comme arrière-garde, ni comme protection du flanc est. » Malgré l'insistance de l'officier EMG, le commandant de corps se refuse à donner un nouvel ordre, prétextant que toutes ses instructions sont déjà transmises et qu'il est inutile de harceler les divisions. Au surplus, le général Kniess et son chef d'état-major qui

---

<sup>107</sup> Nous n'en donnons que l'essentiel.

l'accompagne montrent à l'envoyé de l'Armée le complet embouteillage de la route et le feu ennemi qui s'abat au moment même sur la bifurcation qui conduit à Mirmande. On ne peut parler, disent-ils, de faire mouvement la nuit qui vient avec des véhicules, si l'ennemi barre l'axe de repli avec des chars, éventualité avec laquelle il faut compter. L'officier EMG réplique qu'il est quand même possible de forcer le passage avec les quelques engins blindés dont on dispose encore, et qu'en outre les éléments à pied peuvent se retirer à travers le terrain et à l'ouest de la voie du chemin de fer, le long du Rhône, car en aucun cas il ne faut tabler sur un dégagement ultérieur du défilé de La Coucourde jusqu'à Loriol.

Avec beaucoup de difficulté, le commandant de corps, qui n'a pas changé d'opinion, rejoint son nouveau poste de combat au nord-ouest de Livron, qu'il n'atteindra qu'à 2000, tandis que le représentant de la 19. Armée, qui ne le lâche pas, continue à insister sur l'urgence qu'il y a à se replier, et à défendre la solution qu'il préconise. Néanmoins, le chef d'état-major prend des mesures pour regrouper les éléments du LXXXV. CA qui ont déjà franchi la Drôme, dans le dessein de les charger de la couverture du flanc est.

Finalement, l'officier EMG de la 19. Armée revient auprès de son commandant, au poste de combat des Petits Robins (4 km. NW Livron) lui faire part de l'insuccès de sa mission. Cependant, il persiste à croire, et il ne le cache pas, que le repli du LXXXV. CA est possible dans les conditions qu'il a exposées au lt. général Kniess, sans pouvoir toutefois apprécier le « volume » des forces qu'on pourrait retirer pendant la nuit. Comme il exprime au général d'infanterie Wiese l'impression, la crainte, qu'il éprouve que l'on n'ait pas compris au LXXXV. CA toute la gravité de la situation, ce dernier décide de convoquer au poste de combat du Rgt. gren. bl. 110 (à Fiancey) le commandant du LXXXV. CA et le commandant de la 11. Panzerdivision.

Ce n'est qu'à 0100, le 29.8, que ces officiers peuvent être réunis.<sup>108</sup> Invité à dire ce qu'il pense de la situation, le lt. général Kniess, dans un exposé assez long, reproche amèrement à la 11. Panzerdivision de ne pas avoir rempli sa mission de couverture du passage sur la R.N. 7, en se portant sur les hauteurs à l'est; non seulement elle ne l'a pas fait — dit-il — mais elle a encore encombré la route. Puis il conclut: « Nous ne sortirons pas beaucoup de monde cette nuit de la « chaudière », et encore faut-il que l'ordre parvienne à la troupe

---

<sup>108</sup> Les renseignements qui suivent sont extraits ou résumés du procès-verbal de ce « rapport » qui figure in extenso dans l'ouvrage de Jörg Staiger cité plus haut.

avant le lever du jour... au mieux ce ne pourrait être que de l'infanterie d'une capacité de combat à peu près nulle, sans munitions et sans artillerie. » Sur ces propos réalistes, si ce n'est pessimistes, on discute, et le général Wiese doit ramener ses interlocuteurs aux questions essentielles: nécessité d'atteindre l'Isère, faut-il le faire en abandonnant le gros des divisions d'infanterie ou peut-on, en tablant sur la possibilité de rupture de l'investissement par la division blindée, prolonger encore la résistance sur la Drôme?

Le commandant de la 11. Panzerdivision — qui a déjà attiré l'attention sur la remarquable possibilité pour des troupes de se faufiler vers le nord entre la voie du chemin de fer et le Rhône — déclare que sa division peut, en engageant ses dernières réserves, tenir encore un jour sur ses positions actuelles<sup>109</sup>, mais qu'après elle aura perdu toute mobilité; les Panther notamment seront sacrifiés. A cela, le commandant de l'Armée riposte qu'il ne peut l'admettre. Il doit pouvoir compter sur une division blindée pour la poursuite des opérations plus au nord et il confirme au lt. général von Wietersheim l'ordre, qu'il lui a déjà donné deux fois, que son unité d'armée devait rester mobile; comme il répète au LXXXV. CA de se faufiler hors de la « chaudière », en perçant s'il le faut par groupements de combat, sans égard pour l'artillerie et les véhicules, si c'est nécessaire de les abandonner.

Le ton monte, la discussion s'échauffe et, interpellé encore une fois, le lt. général von Wietersheim déclare sans ambages: « La division se retire encore aujourd'hui (29.8) derrière l'Isère, sans tenir compte de l'infanterie qui se trouve au sud de la Drôme ou elle couvre le passage ici et meurt dans l'honneur. C'est l'un ou l'autre! »

Il semble cependant que le général Wiese hésite encore, on le comprend, et qu'il cherche une espèce de compromis. La 11. Panzerdivision couvrirait les passages le plus à l'ouest sur la Drôme jusqu'à 1200, puis se replierait d'abord jusqu'à Valence, ensuite derrière l'Isère. Mais le général Kniess persiste à affirmer que si la division blindée ne couvre pas son franchissement de la Drôme pendant deux jours encore, il ne retirera plus de la « chaudière » de troupes en état de combattre.

Le temps passe, c'est 0235, il faut en finir, et le commandant de la 19. Armée donne l'ordre suivant<sup>110</sup>:

« Le LXXXV. CA s'ouvre aussitôt un passage hors de la « chaudière » en direction du nord.

<sup>109</sup> Voir carte N° 8.

<sup>110</sup> Nous n'en donnons qu'un extrait, l'essentiel.

Pour le lui permettre, la 11. Panzerdivision tient, aussi longtemps que possible, ses positions actuelles sur la rive nord de la Drôme. Un repli n'interviendra pas avant 1200 (29.8).

...

dès le 29.8 à 0800: Tain. » *Poste de combat 19. Armée.*

Encore reste-t-il à faire passer cet ordre et tous les moyens possibles sont mis en œuvre; mais à 0800 ni la 338. Div. inf., ni la 198. Div. inf. n'avaient pu être atteintes...

Car pendant que ces discussions dramatiques se déroulaient au poste de combat du Rgt. gren. bl. 110, la bataille continuait à faire rage sur tous les front de la poche. A la tombée de la nuit, un violent combat de localité « à bout portant » s'engageait à Loriol, sur lequel les Américains font maintenant un effort, nous allons le voir. Devant cette menace, le responsable de la destruction du pont de chemin de fer — qui était encore praticable pour troupe à pied — fait sauter l'ouvrage, prématûrement au gré des défenseurs du village.

En résumé de la journée du 28.8, on peut dire que si la 11. Panzerdivision a pu replier son gros hors de la poche, de la « chaudière » comme disent les Allemands, la majeure partie des forces du LXXXV. CA, 338. et 198. Div. inf., sont encore au sud de la Drôme.

Le « Détachement de barrage » Lindequist s'est retiré sur le Roubion, de part et d'autre de Montélimar. Dès le 29.8, Lindequist, grièvement blessé, sera remplacé par « Vogt ».

« *De l'autre côté de la colline* », pour reprendre l'expression de Liddell Hart, le 157<sup>e</sup> Rgt. inf. (— 3<sup>e</sup> Bat.) avait reçu l'ordre de pousser de Crest le long de la rive nord de la Drôme, à travers Livron, jusqu'au Rhône. Mais il semble que cet ordre ne fut pas exécuté et que le 157<sup>e</sup> conserva ce jour-là son rôle de flanc-garde du corps. Il avait en effet son 1<sup>er</sup> Bat., en couverture, à cheval sur la route de Romans, à une dizaine de kilomètres au nord de Crest, et son 2<sup>e</sup> Bat., sur la route Allex-Fiancey, face au Rgt. gren. bl. 110.

C'est le 142<sup>e</sup> Rgt. inf. qui arrivait à la rescousse de la position du Roubion, avec ses 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bat. (le 1<sup>er</sup> suit), et qui, appuyé par le 132<sup>e</sup> Bat. art., s'emparait à 1015 de Livron, coupait la R.N. 7, sans toutefois chercher à progresser plus à l'ouest. « Il était maintenant possible — nous dit l'historique de la 7<sup>e</sup> Armée US — de coiffer les passages de la Drôme avec du feu d'artillerie, mais malheureusement — ajoute-t-on — le gros (des Allemands) était passé. »

On ne tente pas de pousser plus loin l'infanterie, alors qu'il n'aurait pas fallu faire un bien grand effort pour bousculer les

Allemands et qu'on était à quelques trois kilomètres du Pcbt. de la 19. Armée; on s'obstine donc à vouloir résoudre la tâche par du feu d'artillerie et, cela va de soi, par l'aviation. « Le 28 août, l'artillerie était déplacée vers le nord pour intercepter l'ennemi en retraite... <sup>111</sup> » Elle était même avancée au point qu'elle subissait des pertes par le feu de mousqueterie. En revanche, elle se trouvait dans des conditions de tir idéales. C'était un « rêve d'artilleur » (« artillery-man's dream »). Les 133<sup>e</sup>, 59<sup>e</sup>, 93<sup>e</sup>, 155<sup>e</sup>, 141<sup>e</sup> Bat. art. s'acharnaient sur tout ce qui se présentait comme buts dans la vallée du Rhône, tandis que les « Longs Toms » (canons lourds, 15,5 cm.) du 977<sup>e</sup> Bat. tiraient sur la Drôme, gués et pont, jusqu'au voisinage de son confluent avec le Rhône.

Sur la rive sud de la Drôme, le 3<sup>e</sup> Bat. du 157<sup>e</sup> Rgt. inf. <sup>112</sup>, renforcé par le 753<sup>e</sup> Bat. de chars et appuyé par le 141<sup>e</sup> Bat. art., attaquait, avec le gros de la Task Force Butler, Loriol, après l'avoir copieusement bombardé. Le village était investi et il s'y livrait d'après combats rapprochés. La R.N. 7 était en fait coupée, mais là encore les Américains ne poussaient pas plus à l'ouest. C'était la nuit. <sup>113</sup>

Si c'est sur la Drôme que se dessine maintenant, quand même, un effort américain, on se bat néanmoins encore à La Coucourde où la situation n'a guère changé; le 1<sup>er</sup> Bat. du 141<sup>e</sup> Rgt. inf. et le 3<sup>e</sup> Bat. du 143<sup>e</sup> — fortement étrillé nous a-t-on dit — tiennent toujours les hauts à l'est et au sud du village, sans désemparer, tandis que les Allemands, présentement le Rgt. gren. 933 de la 338. Div. inf., n'arrivent pas à les conquérir.

Dans la partie méridionale du champ de bataille, la 3<sup>e</sup> Div. inf. US, retardée habilement par le « Détachement de barrage » Lindequist et plus à l'est par des bouchons de la 198. Div. inf., parvenait à atteindre néanmoins, en fin de journée, la ligne La Bégude-de-Mazenc — cours du Jabron — jusqu'à un point 800 m. au sud de Montélimar sur la R.N. 7. Les trois régiments d'infanterie, 15<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> sont déployés, dans cet ordre, d'ouest en est.

Au moment où la 3<sup>e</sup> Div. inf. atteignait le Jabron avec sa droite, le 141<sup>e</sup> Rgt. inf., de la 36<sup>e</sup> Div. (— 1<sup>er</sup> Bat. qui est face à La Coucourde) passait à l'offensive pour réaliser — bien tard — la mission qu'il avait reçue le 24.8, de s'opposer à une percée allemande par

<sup>111</sup> « The Seventh United Army. Report of operations, Vol. I. »

<sup>112</sup> Le 3<sup>e</sup> Bat. du 157<sup>e</sup> Rgt. inf. a été engagé d'abord les 25 et 26 à La Coucourde, rappelons-le.

<sup>113</sup> Les Américains placent ce combat de Loriol dans la journée; deux sources allemandes différentes le situent en fin de journée et dans la nuit du 28-29.8, ce qui paraît exact.

la R.N. 7. Il se portait alors à la rencontre de la 3<sup>e</sup> Div., mais, à vrai dire, dans une action divergente qui étonne, le 2<sup>e</sup> Bat. en direction de l'ouest, sur Savasse, le 3<sup>e</sup> Bat. droit au sud, à travers le Roubion, par l'ouest de Bonlieu. Des éléments de la 198. Div. inf. étaient néanmoins accrochés sur ces deux axes.

Cependant, à la 3<sup>e</sup> Div. inf. comme au 141<sup>e</sup> Rgt. inf., on rencontre partout une résistance farouche et les documents américains parlent d'intervention de « tireurs d'élite », de feux violents de mitrailleuses, de canons de DCA en défense terrestre, d'embuscades, même de contre-attaques. L'infanterie des ex-divisions côtières, fractionnée souvent en petits détachements combinés, se battait très courageusement et l'on doit l'admirer sans plus tarder car elle livrait vraiment des combats sans espoir.

29, 30 AOÛT 1944 (*carte N° 9*)

A la 11. Panzerdivision, les Rgt. gren. bl. 110 et 111, fortement éprouvés les jours précédents, sont déployés du nord de Livron jusque vers Upie. Attaqués par environ quatre bataillons renforcés de chars, ils ne peuvent défendre leurs positions qu'avec peine. Cependant la division, qui avait déjà replié dans la nuit du 28-29.8 tous ses impedimenta et les éléments qui n'étaient plus indispensables à sa mission actuelle, commençait à se décrocher dès 1200 (voir encore carte N° 8), normalement pourrait-on dire; en ce sens qu'elle avait son flanc est couvert, partant sa ligne de retraite, grâce au Groupement de combat Thieme qui, renforcé maintenant par le Gr. expl. bl. 11, barrait la vallée de l'Isère.

Mais la 11. Panzerdivision était sortie du champ de bataille de Montélimar, par conséquent du sujet que nous traitons, et nous ne la suivrons pas dans les combats qu'elle va livrer, à l'est de Lyon et vers Bourg-en-Bresse.

Revenons dans la poche. Tenaces et acharnés, des éléments de la 338. Div. inf. se maintiennent à Loriol où, renforcés de fractions de la 11. Panzerdivision qui sont restées, notamment la 3. Cp. du Rgt. gren. bl. 110, aile droite de ce corps de troupes, ils arrêtent toutes les attaques américaines. Ce sacrifice permettra à une partie de l'infanterie de la 198. Div. inf., qui revient de la vallée du Roubion, de franchir encore la Drôme, d'échapper à l'investissement, dans la nuit du 29-30.8.

On se bat toujours à La Coucourde où le 30.8, à 0600, le Rgt. gren. 933 contre-attaquera encore, mais en une heure — disent les Américains — l'avance avait été repoussée, les assaillants détruits ou capturés...

De la 198. Div. inf. s'échappent en chiffres ronds 1600 hommes, de la 338. Div. inf. 1100 hommes; en matériel lourd 19 canons, 15 canons d'infanterie ou lance-mines et 3 canons antichars, réussissent à franchir la Drôme. La 11. Panzerdivision perd 12 chars, 7 canons d'assaut, 14 canons antichars lourds ainsi que les trains de deux groupes d'artillerie. Le Groupe de chasseurs de chars 61 (qui était déjà sans matériel) cesse d'exister.<sup>114</sup> De source officielle allemande, et pour la période du 15.8 au 7.9, on compte 292 tués, 470 disparus, 1092 blessés dans cette unité d'armée.

*Sur la rive droite du Rhône*, dont nous avons peu parlé, car la retraite, bien que perturbée souvent par les F.F.I. et par l'aviation américaine, s'est néanmoins poursuivie, le IV. Corps d'armée de campagne d'aviation (Luftwaffen-Feld-Korps) aura traversé Lyon le 2.9.

*Du côté américain*, l'effort se poursuit sur la Drôme, ce qui est logique; à La Coucourde c'était trop tard. On note un certain regroupement des régiments d'infanterie de la 36<sup>e</sup> Div.; au 142<sup>e</sup>, par exemple, qui talonne la 11. Panzerdivision. Cependant, le 157<sup>e</sup> et le 143<sup>e</sup> Rgt. continuaient à opérer fractionnés par bataillons. En effet, le 1<sup>er</sup> Bat. du 143<sup>e</sup> Rgt. inf. était arrivé, le 29.8, du nord de Bonlieu (sur le Roubion) à la rescoussé à Loriol et le 30.8 il progressait le long de la rive sud de la Drôme, *jusqu'au Rhône*, qu'il atteindra à 0915, conjointement avec le 3<sup>e</sup> Bat. du 157<sup>e</sup> Rgt. inf. et la Task Force Butler qui avaient finalement surmonté les dernières résistances à Loriol, le 29.8.

Montélimar était occupée le 29.8 au matin, de concert par les 15<sup>e</sup> et 30<sup>e</sup> Rgt. inf.<sup>115</sup> (3<sup>e</sup> Div. inf.) et, à 1130, ce dernier corps de troupe avait le contact avec le 141<sup>e</sup> Rgt. inf. (36<sup>e</sup> Div. inf.) au nord de Montélimar.

Le 2<sup>e</sup> Bat. du 30<sup>e</sup> Rgt. inf. sera ensuite roqué, pourachever l'encerclement, par Marsanne à Mirmande, où le bataillon complet barre la route de Saulce, à 0400 le 30.8, tandis que le 3<sup>e</sup> Bat. était porté à Condillac où il relevait le 1<sup>er</sup> du 141<sup>e</sup> dont tout le régiment se regroupait vers Crest.

*La fermeture de la « chaudière » était complète*; pourtant on agissait encore avec beaucoup de prudence. « Même le dernier jour de la bataille, quand l'initiative eut passé entièrement aux mains de la 36<sup>e</sup> et que la 3<sup>e</sup> Div. avait refermé le cercle avec elle, le colonel

<sup>114</sup> Sous une autre forme, pertes allemandes et butin laissé sur le terrain, nous verrons plus loin les chiffres cités par les Américains.

<sup>115</sup> Enumérés « depuis la gauche ».

Paul Adams, commandant le 143<sup>e</sup> Rgt. inf. (qui était vraisemblablement avec son 1<sup>er</sup> Bat. au confluent de la Drôme et du Rhône) rendait compte au quartier-général: « Je m'attends à combattre. »<sup>116</sup> C'était cependant la fin.

Les Américains déclarent que les *pertes allemandes* furent de 11 000 tués et blessés, 1500 chevaux tués (chiffre auquel il faut ajouter environ 1000 autres chevaux abandonnés et récupérés par les indigènes!), 2500 véhicules détruits ou rendus inutilisables, l'artillerie de presque 2 divisions démolie, 6 canons sur voie ferrée de 38 cm. saisis. L'aviation (XII<sup>e</sup> Tactical Air Command), à elle seule, revendique avoir « cassé » 1402 véhicules et ajoute encore à ce tableau 30 locomotives et 263 wagons de chemins de fer réduits en ferraille. De source française, on articule le nombre de 45 000 prisonniers qui seraient tombés aux mains des 36<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Div. inf. US.

Les *pertes américaines* ne sont pas citées séparément pour la période qui nous intéresse; elles n'auraient atteint que le 5% des pertes allemandes. Il faut le relever au crédit des procédés de combat américains.

\* \* \*

Nous avons dit au début de cette étude que nous reviendrions sur la question du ravitaillement en munitions — *côté américain*;<sup>117</sup> il faut plus exactement dire deux mots du ravitaillement en général et de la consommation des munitions en particulier.

La zone de la bataille de Montélimar se trouvait à une distance moyenne de 380 km. des bases de la Riviera, ce qui exigeait des colonnes de ravitaillement un circuit, un trajet aller et retour, de 760 km.

Le ravitaillement en essence, en vivres et en munitions était arrivé au point critique pendant toute la durée de la bataille. Il fallut fixer des priorités, établir un rationnement. Les bataillons de chars et les chasseurs de chars furent, par exemple, prioritaires pour l'essence, tandis que les autres troupes étaient réduites aux 2/3 de la ration normale, nous dit-on. Le rationnement des munitions fit même que certains groupes durent laisser traverser leur zone d'action à des buts favorables sans tirer, parce qu'ils n'avaient sinon plus, du moins plus assez de projectiles.

<sup>116</sup> Historique de la 36<sup>e</sup> Div. inf. déjà cité.

<sup>117</sup> Rappelons que du côté allemand, en tout cas à la 11. Panzerdivision, le ravitaillement, à l'exception de celui en munitions du Gr. ob. Id. du Rgt. art. bl. 119, le 28.8, ne présenta pas de difficultés particulières. Il n'en fut évidemment pas de même les derniers jours de la bataille au LXXXV. CA.

Néanmoins, la consommation des munitions d'artillerie fut importante et elle souligne le rôle joué par cette arme dans la bataille. Du 23 au 30.8, les trois bataillons d'artillerie de campagne de la 36<sup>e</sup> Div. inf. US tirèrent 35 775 coups et le bataillon d'artillerie lourde 1890 coups. Cependant ce n'est pas là une image suffisamment exacte, parce que ces indications ne se rapportent qu'à l'artillerie organique de la division. On estime que les quatre autres bataillons, artillerie de renforcement et de la Task Force Butler, ont tiré de leur côté environ 18 000 coups, ce qui donne alors un total général, pour la 36<sup>e</sup> Div. inf., d'environ 54 000 coups.

Les demandes de munitions d'artillerie dépassaient toujours, et de beaucoup, ce que le ravitaillement pouvait apporter. C'est ainsi que le 26.8 la 36<sup>e</sup> Div. inf. disposait par pièce de 100 coups seulement pour les obusiers de 10,5 cm., de 125 coups pour ceux de 15,5 cm. et de 78 coups pour les canons de 15,5 cm. Le lendemain ce fut encore pire et le Commandant de division se vit obliger de donner l'ordre suivant: « Si un chiffre minimum de 25 coups par pièce et par jour est atteint, il ne faudra tirer qu'en cas de crise grave ou sur un but payant ». De son côté, le brigadier-général Butler, plus prudent, prescrivait qu'au moment où la dotation journalière se limiterait à 75 coups par pièce on ne tirerait pas sans son autorisation. Néanmoins, on sait quel résultat fut atteint par l'artillerie américaine.

Robert Vernin, dans son ouvrage « On se bat à Montélimar », nous dit qu'au lendemain des combats livrés dans la région « montilienne »<sup>118</sup>, la R.N. 7, depuis le Petit Pélican (2,5 km. S Montélimar) jusqu'à Loriol, disparaissait sous un enchevêtrement inextricable de véhicules et de matériel de toutes sortes. Entre le Pélican et l'entrée sud de la ville, les Allemands, au matin du 29.8, se voyant accrochés par les Américains, rassemblèrent sur la route, en trois files, une masse de 500 camions, autocars ou conduites intérieures, et y mirent le feu. Si nous mentionnons cette indication de détail d'un témoin habitant la région, c'est pour faire remarquer que toutes les destructions ne furent pas l'œuvre de l'artillerie — sans vouloir le moins du monde minimiser le rôle que cette arme a joué — et qu'il convient, sans oublier bien sûr les ravages causés par une aviation maîtresse du ciel, de faire aussi la part de tout ce qui fut détruit par les Allemands eux-mêmes pour retarder la progression de leurs adversaires et pour que le matériel qu'ils devaient abandonner ne tombe pas intact entre leurs mains.

---

<sup>118</sup> Cf. p. 219. Les habitants de Montélimar s'appellent les Montiliers.

## 5. CONCLUSION

En manière de conclusion, on pourrait de prime abord s'étonner que *du côté américain*, pays d'origine du « planning », les opérations présentent un pareil décousu. Comme aussi de la rupture, exagérément pratiquée, des liens organiques : régiments engagés par bataillons à droite et à gauche ; dans la vallée de la Drôme, un régiment aux ordres du corps et un régiment divisionnaire quasi mélangés. On n'applique guère le principe : « un compartiment de terrain, un chef, une mission, des moyens ».

Aucune mise en pratique non plus, sauf vers la fin et précisément dans la vallée de la Drôme, des « principes immuables » de la réunion des forces, de l'économie des forces, autrement dit de la concentration des moyens, de la notion de l'effort principal.

Si l'on voit bien, d'autre part, la possibilité pour le chef d'utiliser un de ses « moyens personnels », l'artillerie, on ne voit guère qu'il ait à sa disposition, pour faire sentir son influence propre, un autre moyen essentiel, une réserve. Il en arrive alors à intervenir dans le commandement des échelons subordonnés.

Enfin, on est un peu dérouté par la prédominance, qui dépasse la mesure, que l'on donne au facteur feu, singulièrement au feu d'artillerie, par rapport au facteur mouvement, choc. Nous savons bien sûr que c'est un moyen de se battre de loin et de diminuer les pertes, mais certainement c'en est un autre de perdre du temps et à Montélimar ce dernier facteur était primordial. Il y fallait envelopper, intercepter, couper. Or, on sait bien qu'un barrage d'artillerie n'est pas absolument infranchissable. « C'était l'artillerie à Montélimar qui comptait le plus et influençait le cours de la bataille... » (A Pictorial History of the 36th « Texas » Infantry Division). Pour finir, ce sont en bonne partie des épaves plutôt que des feux qui ont barré la route, le commandant du 1<sup>er</sup> Bat. du 141<sup>e</sup> Rgt. inf. en a rendu compte à La Coucourde, nous l'avons vu ; les feux d'artillerie n'ont en partie agi qu'indirectement.

Cependant, à la fin, victoire incontestable mais incomplète : la 11. Panzerdivision, notamment, s'est échappée.

On a le sentiment que si les Américains étaient passés maîtres dans les opérations qui pouvaient se préparer, se planifier, ils manquaient d'aptitude à conduire des opérations mouvantes où il fallait improviser dans un temps minimum<sup>119</sup>. Montélimar confirme encore

---

<sup>119</sup> A quoi nous voulons préparer nos officiers dans les « exercices de décision ».

ce qu'on savait: que les Américains mettent avant tout en jeu leur matériel, leurs hommes seulement après.

*Du côté allemand*, il faut en premier lieu relever la manœuvre habile de la 11. Panzerdivision qui s'est fort bien « sortie de la souricière » dans laquelle elle avait été engagée.<sup>120</sup>



Photo № 6. La route nationale № 7  
(après un premier déblaiement!)

Quant au LXXXV. CA, sa retraite fut tardive; nous n'oserions dire trop lente car il se déplaçait essentiellement à pied, sous les attaques fréquentes de l'aviation américaine.<sup>121</sup>

<sup>120</sup> Le lt. général von Wietersheim, interviewé le 15.8.64 par Radio Monte-Carlo sur sa campagne du sud de la France vingt ans auparavant, terminait son exposé par l'anecdote suivante rapportant les paroles d'un général français (E. R.) qui seront peut-être diversement appréciées: « Le quartier général de ma division était alors (24.8-25.8) installé dans un petit château près de Montélimar, propriété d'un général français en retraite... et je me souviens que ce général, qui comprenait fort bien la situation dans laquelle nous nous trouvions, m'a souhaité « bonne chance » et m'a dit textuellement: « J'espère que vous arriverez à sortir de cette souricière. » Une fois de plus donc et malgré les circonstances du moment, l'amitié proverbiale entre soldats n'a pas failli. »

<sup>121</sup> On voit ce que cela donnerait de vouloir jouer la carte mobilité avec des unités d'armée de cette nature en face d'un adversaire motorisé, mécanisé et blindé, dont l'aviation est maîtresse du ciel. Il convient de relever aussi que si la division blindée s'en est sortie, son mariage avec des divisions *à pied* n'a rien donné de bon.

Il faut remarquer également la simplicité de la « conduite » Führung allemande qui s'exprime par des ordres relativement courts, des décisions qui respectent toujours les principes élémentaires de la tactique (effort principal, nécessité d'avoir des réserves, leur emploi, leur reconstitution, etc.) qui touchent presque tous, comme on le sait, aux vérités de M. de La Palice.

Sans vouloir en rien diminuer les mérites du combattant américain, il faut admirer la ténacité des combattants allemands qui, au moment où les combats étaient indubitablement sans espoir, ont continué à se battre très courageusement. A La Coucourde, le 30.8 à 0600, ne l'oublions pas, alors que tout était fini, les Américains devaient encore faire face à une contre-attaque.

Une campagne, en Suisse, ne serait pas *forcément* atomique. Dans quel cas un belligérant aurait-il intérêt, on peut se le demander, à occuper notre pays en détruisant préalablement ou parallèlement notre potentiel économique? Et, d'autre part, combien d'exemples de guerres classiques n'a-t-on pas eus depuis l'explosion de Nagasaki? Enfin, pour revenir à la bataille de Montélimar, l'emploi de l'arme atomique ne changerait pas grand chose à la manœuvre et au dispositif américains déjà fort étalé: d'anormal ce dernier deviendrait presque normal. Elle permettrait pourtant de liquider en quelques coups la 19. Armée allemande, mais elle n'aurait pas grande influence sur le repli de la 11. Panzerdivision.

Il semble donc bien, comme nous l'écrivait l'ancien I a de la division von Wietersheim<sup>122</sup>, que la bataille de Montélimar est une des opérations les plus intéressantes de la deuxième guerre mondiale. Elle constitue incontestablement un cas qui pourrait se produire *chez nous* et à ce titre méritait qu'on attire sur elle l'attention de nos officiers.

Malgré l'abondance de la documentation, notre essai n'est probablement pas exempt de lacunes — les archives allemandes sont encore en grande partie aux Etats-Unis, redisons-le — voire donc d'erreurs que l'on voudra bien excuser. Tel quel, nous espérons qu'il apportera une utile contribution à l'étude d'un «cas concret» digne d'attention au point de vue opérationnel et qui mérite d'être mieux connu.

Colonel-divisionnaire Montfort

---

<sup>122</sup> L'actuel commandant de la 2. Panzergrenadierdivision de la Bundeswehr, le major-général Drews.

### Sources américaines

*The Seventh United States Army: Report of operations, Vol. I.*

*The fighting 36th.*

*The fighting 45th.*

*30th Infantry Regiment.*

*157th Infantry Regiment.*

*Task Force Butler* (Armored Cavalry Journal Jan.-Febr.—März-April 1948).

Tous ces ouvrages sont à la Bibliothèque militaire fédérale à Berne.

---